

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 30 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 16 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 8 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Une ruade dans les brancards

Je me souviens avoir voyagé, entre Riga et Moscou, en compagnie de Marcel Cachin et de lui avoir fait part de mes craintes sur l'évolution du Parti Communiste français. Je me souviens lui avoir fait entendre qu'aucun anarchiste n'était adversaire de l'organisation, et que la plupart d'entre eux accepteraient de faire alliance avec le P. C., si ce dernier était vraiment communiste, c'est-à-dire antiparlementaire, antimilitariste et révolutionnaire, et je me souviens aussi que Marcel Cachin espérait que les délégués français au second Congrès de l'I. S. R. — la C. G. T. U. n'avait pas encore adhéré — feraient montre d'une indépendance assez large, pour obliger Moscou à desserrer son étreinte et laisser aux centrales syndicales une liberté dont aurait bénéficié les partis communistes adhérents à la III^e Internationale.

Deux ans sont passés et le temps nous a donné raison. Les hommes qui se trouvent à la tête de la C. G. T. U. ont littéralement cédé l'organisation syndicale au Parti Communiste, et le P. C. a aliéné toute sa liberté, se contentant d'exécuter, sans discussion, les moindres ordres de Moscou.

La brochure de Monatte, Rosmer et Delagarde, que nous avons, hier, publié *in extenso* et qui fut mise à l'interdit par la censure bolcheviste, est assez significative. Au sein de ce Parti des masses, aucune critique n'est admise ; il faut se courber devant les décisions d'une poignée d'individus qui n'admettent aucune réplique, aucune polémique, et qui évoluent eux-mêmes de droite à gauche et de gauche à droite, selon la position prise par les grands prêtres qui siègent à Moscou. Nulle possibilité n'est donnée à l'opposition d'apporter son point de vue, le silence le plus complet est imposé aux protestataires, et lorsque, par hasard, certains d'entre eux s'élèvent contre cet arbitraire, l'humanité commence contre eux sa campagne de calomnies et de mensonges, les vouant au mépris de la classe ouvrière et les accusant de contre-révolutionnarisme.

Nous ne défendons pas Rosmer ou Monatte ou Delagarde ; leur position n'est pas la nôtre ; un fossé nous sépare, mais leurs ruades brisent les carcasses et nous permettent de jeter un coup d'œil dans cette maison close qu'est le repaire du Comité directeur du Parti Communiste.

Ne nous leurrons pas. Les dangers que présentent pour la Révolution ces hommes à tout faire, qui ont la ferme intention de poursuivre l'application du système jésuitique de Moscou, sont plus grands qu'on ne le pense. Rien ne les arrêtera. La brochure de Rosmer est complétée par la circulaire confidentielle n° 128, donnant des instructions secrètes aux membres adhérents du Parti Communiste, et celle-ci, reproduite par le *Quotidien* et dont nous donnerons prochainement le texte, dénonce les procédés iniques employés par le Comité directeur pour obliger les ouvriers à venir grossir les rangs du « Parti des Masses ».

Rien ne subsiste du « communisme », ni dans les buts, ni dans les moyens employés par ledit parti, et la dictature qui sévit et s'abat sur tout ceux qui veulent avoir une pensée libre, est loin d'être prolétarienne.

A l'heure présente, le P. C. ne peut exercer de sanctions sur ceux de ses membres qui se désolidarisent d'avec les éléments dirigeants. Sa seule possibilité est d'exclure et de mentir. Mais si la diffamation est la seule arme des chefs communistes français, la situation est loin d'être semblable en Russie, où le P. C. est maître et a à sa remorque le gouvernement des Soviets, avec sa justice, sa troupe et sa police.

S'il est vrai que les têtes du P. C. français appliquent les mots d'ordre reçus de Moscou et ferment la porte à ceux qui se permettent de les discuter, comment des hommes assez éclairés peuvent-ils admettre que la liberté existe en Russie et que l'opposition ait la possibilité de se manifester, alors que le gouvernement dispose de tous les moyens de coercition dont se servent les Etats pour faire respecter l'ordre établi ?

Rosmer, Monatte et Delagarde ont trop tardé. Nous avons été par eux bafoués et traités de petits-bourgeois, lorsque nous nous dressions contre cette dictature sur le prolétariat qui a brisé toute indépendance en Russie et qui menace maintenant la classe ouvrière du monde. Le trio de « réfractaires » tombe aujourd'hui victime de

la politique qu'il a défendue depuis des années et est responsable, pour une grande part, de l'émiettement des forces prolétariennes de ce pays. Et maintenant que le mal est accompli, iront-ils jusqu'à la limite logique de leur attitude ?

Il faut redresser le mouvement social qui s'est engagé sur une mauvaise voie ; il faut éclairer ce prolétariat plein de sentimentalisme qui se laisse gruger par les maîtres-chanteurs de la Révolution russe et que l'on a tenu dans l'ignorance de la vérité.

Hélas ! nous avons vu des communistes notoires briser les chaînes qui les attachaient à Moscou et quitter la poubelle communiste pour s'engager dans les rangs du socialisme périmé. Le geste des Frossard et consorts n'a pas consolidé les positions de la minorité qui milite en faveur de l'indépendance ouvrière. La volte-face de ces hommes qui firent barre à droite fut néfaste à la classe ouvrière, et leur attitude fut intelligemment exploitée par les partisans de la dictature. Si cette nouvelle minorité qui se dresse dans le Parti accomplit la même besogne, son cri de révolte aura été vain et sa protestation sera étouffée par les jésuites rouges.

La conclusion que l'on peut apporter à cette division dans les hautes sphères de la politique communiste est toujours la même. Bastien, dans le *Libertaire* d'hier, démontrait le peu d'action dont nous étions capables pour défendre les nôtres victimes en ce moment de la réaction blanche. Nous serons demain victimes de la réaction rouge. Contre les uns et contre les autres, il n'y a qu'un moyen, qu'un seul : l'organisation. Et non pas l'organisation politique vers laquelle se tourneront peut-être Rosmer, Delagarde et Monatte, mais l'organisation sociale, l'organisation ouvrière, l'organisation de tous les révolutionnaires.

Les anarchistes peuvent accomplir cette tâche ; ils le peuvent et ils le doivent. C'est plus qu'un devoir, c'est une nécessité implacable, si nous ne voulons pas nous écrouler dans le néant.

Et si dans le prochain futur nous n'avons pas réussi à faire cette besogne, à nous grouper et à sentir autour de nous une force qui affirmera notre raison, il faut désespérer de l'avenir ; c'est que nous avons tort et que les communistes ont raison.

J. CHAZOFF.

LE FAIT DU JOUR

Le danger réactionnaire

Depuis le 11 mai, nous assistons à une débauche de proclamations ultra-révolutionnaires.

Le gouvernement actuel, ainsi que toutes les forces de gauche et d'extrême-gauche sont dénoncés au public comme des agents de l'Allemagne et des briseurs d'opinions.

En ce qui concerne Herriot et ses séides, en ce qui a trait aux Cachin et consorts il est exact de dénoncer leurs manœuvres comme des agissements antiouvriers, car tous leurs actes sont accomplis dans le but de plier les prolétaires sous le joug de leur autorité.

Mais la presse, les affiches, les tracts, les réunions, bref tous les moyens mis en œuvre dans le but de reconquérir une popularité à jamais perdue, ne sont déployés que pour une fin de révolte.

Oh ! ce n'est pas une révolte libératrice que recherchent ces éléments « perturbateurs » ! Ce n'est pas une unanime protestation contre la répression qu'ils veulent provoquer. Loin de concevoir de tels desseins ceux qui se démentent voudraient que l'on revienne au « bon vieux temps » de l'autorité et de la religion.

La révolte qu'ils recherchent, c'est la révolte du Passé contre l'Avenir. C'est la révolte de l'autocratie contre tout ce que la propagande insurrectionnelle faite dans le peuple représente de promesses de libération.

La « Liberté » publie un appel des « Jeunes patriotes » qui veut recruter contre la « révolution qui vient ».

L'« Action Française » publie un manifeste, affiché sur tous les murs de la France, dans lequel on fait un vibrant avertissement à toutes les forces de réactions sur le danger que constituent les organisations d'extrême-gauche.

On racolait hier après-midi en pleine place de la Bourse, pour la Ligue antirévolutionnaire.

Et pendant que la réaction s'organise, nous passons notre temps à couper des cheveux en quatre.

Anarchistes, veillez ! Toutes les forces d'autorité se liguent. Si nous ne voulons périr il faut aussi que nous nous organisions.

Face à toutes les réactions, dressons l'Union de tous les libertaires.

Liste des Souscripteurs au 2^e emprunt du « Libertaire quotidien »

TROISIEME LISTE

	ACTIONS	FRANCS
BONVALOT (Asnières)	1	50
CLAUDE (Houilles)	1	50
BOUTON G. (Delauney)	1	50
GIUGRINI Robiac (Gard)	1	50
ARQUE (Rieumes)	1	50
BALLESTERO (Rieumes)	1	50
MOREAU (Colombes)	1	50
CHAULLIER (Vaucluse)	1	50
MOREL Marcel (Saint-Etienne)	1	50
POINARD Francis (Saint-Etienne)	1	50
GOGUEL, Saint-Couin (Côte-d'Or)	1	50
Bourse du Travail de Saint-Etienne	2	100
L'Union des Travailleurs de Croix-Wasquehal	1	50
FREYDERE (Lyon)	1	50
GORSE (Bethemont)	4	200
EOLLET et MUGUET (Paris)	1	50
LE MASSON et sa compagnie	1	50
ANDRE (Saint-Henri)	1	50
GREGOIRE	1	50
JURGUET Louis (Bagnole)	1	50
J. de Bagnole	1	50
ANTOINE Max (Reims)	1	50
RUEOUARD (Tourcoing)	1	50
CORMAD (Isère)	1	50
PIERRE Michel (Aigues-Mortes)	1	50
ROCCA (Narbonne)	1	50
MOREL (Narbonne)	1	50
BERNARD (Narbonne)	1	50
Groupe de Croix-Wasquehal	1	50
VERNEY Fernand (Moury)	1	50
FRELETTI, Villeurbanne (Lyon)	1	50
ALFRED (Saint-Ouen)	1	50
TOULEMONDE (Puteaux)	1	50
LEVOS Louis	1	50
CHOYX Louis et Yvan PAU (Saint-Ouen)	1	50
BERNARDINI (Avignon)	1	50
CHERON J.-B. (Tessonniers)	2	100
CHERON Casimir (Tessonniers)	2	100
GODE Micheline (Perpignan)	1	50
HENRI (Marseille)	1	50
Total	47	2.350
Total des listes précédentes	79	3.950
Total général	126	6.300

Pour l'emprunt du « Libertaire »

S'il en est que cela n'amuse pas de lancer sans cesse des appels, c'est bien la rédaction et l'administration du journal.

Les souscriptions arrivent, c'est entendu, mais trop lentement. Il ne faudrait pas que cet emprunt ne rapporte pas plus au journal que la thune mensuelle.

Rappelons que si nous avons demandé à deux mille souscripteurs de verser chacun au moins 50 francs, en une ou plusieurs fois, ce n'est pas seulement pour continuer à faire paraître le quotidien péniblement, avec des moyens de fortune, mais surtout pour lui permettre de trouver une base solide, de pouvoir se développer, d'avoir le temps d'attendre les recettes de publicité.

Nos lecteurs ont pu voir qu'un léger début a été fait en ce qui concerne la publicité. C'est peu, mais c'est un commencement. Peu à peu, nos agents travaillant, cette source de recettes produira des résultats.

Mais, encore une fois, ce n'est pas d'un seul coup que nous stabiliserons notre situation financière. Il nous faut de quoi faire face à nos dépenses en attendant ; il nous faut aussi pouvoir lancer notre quotidien, le faire connaître davantage, augmenter le nombre de ses lecteurs, et, par suite, de ses recettes.

Les événements actuels nous prouvent incontestablement qu'un quotidien est indispensable, que notre mouvement anarchiste ne peut plus s'en passer.

Allons, les amis, les quelques priva-

Herriot domestique de la Droite

SOIXANTE EXPULSIONS

...ET ÇA CONTINUE !

Des nouvelles enfin publiées par la presse, nous apprenons que jusqu'à présent le chiffre connu d'expulsions d'étrangers s'élève à soixante, et les journaux nous laissent entendre que les opérations ne sont pas terminées.

43 Italiens, 6 Polonais, 7 Belges, 1 Serbe, 1 Suisse, 1 Suédois, 1 Allemand ont été expulsés sans aucun interrogatoire, sans même qu'on se soit enquis s'ils étaient communistes et s'ils menaient une agitation subversive.

Le journal officieux *Paris-Soir*, pour prendre la défense de Chautemps, imprime :

« Comme nous l'avons dit, aucun interrogatoire n'a précédé le départ des expulsés ; toutefois, parmi eux, se trouvent des hommes mariés et pères de famille qui ne sont au communisme que de vagues adhérents sans action. »

Ainsi, pour complaire à Millerand, on envoie en Belgique des pères de famille, s'insouciant si, de ce fait, des petits enfants se trouveront privés de nourriture, faute du père. On ne prend même pas la précaution de savoir si réellement les expulsés sont communistes : ils sont étrangers, cela suffit.

Dans le temps de Poincaré, la police poursuivait les militants qui avaient commis quelque infraction à la loi. C'était inique, mais cela se soutenait au point de vue bourgeois.

Herriot, plus vil que Poincaré, ne prend même pas ce prétexte. Dans sa frousse de la Droite, comme tous les lâches qui craignent pour mieux masquer l'absence de courage, il traque des étrangers sans défense aucune.

Pour marquer sa volonté de lutte contre les subversifs, il fait dire par son organe du soir que, au cours d'une conférence entre Chiappe, directeur de la Sûreté générale, et Chautemps, il fut décidé de prendre pareilles mesures policières « partout où la violence est préparée ».

Pour le moment, aucune inculpation, non plus qu'aucun complot n'est préparé par le gouvernement contre les militants français. Patience ! ça viendra.

ILS N'ONT PAS ENGORE GUILBEAUX

La ficelle s'est cassée le nez en ce qui concerne Henri Guilbeaux. Elle n'a pas encore mis la main dessus, malgré toutes les précautions prises. Souhaitons à la police le même sort pendant encore longtemps.

SOUS LA HOULETTE DE CASTELNAU

Les catholiques s'organisent

Aurillac, 8 Décembre. — Hier soir, à Aurillac, sous la présidence de l'évêque Decour, cinq cents personnes ont constitué la Ligue Catholique du Cantal, et ont adhéré à la fédération présidée par le général de Castelnau.

Prononçant une allocution, l'évêque a affirmé que les catholiques ne sont pas responsables de la rupture de l'union sacrée, mais ne veulent pas être traités en Français de deuxième zone.

Telle est l'information qui nous parvient par l'intermédiaire d'une agence. Ce n'est pas nous qui reprocherons à qui que ce soit de résister à la loi.

La loi qui vise les religieux est une loi d'exception comme le sont les « lois scélérates ». Nous n'avons jamais entendu dire que les catholiques aient protesté contre celles-ci. On peut même dire que leurs représentants au Parlement les ont votées et que s'il n'avait tenu qu'à eux, ils les auraient faites plus scélérates encore.

Nous oublierions bien, plus chrétiens en cela que ces médiocres chrétiens.

Mais de quoi se réclament pour faire opposition aux lois qui les visent les prêtres et les religieux français ? De leur patriotisme !

Ils exigent le salaire de leur lâcheté. Ils exigent le salaire de leur trahison envers le Dieu de pitié qu'ils prétendent servir. Ils avaient à opter entre leur foi qui leur demandait de ne pas verser le sang et leur « patrie » qui l'exigeait d'eux.

Ils ont abandonné leur Dieu, pour l'idole Patrie.

Et maintenant, disent-ils, payez-nous ! Les catholiques nous répugnent. Nous les approuvons s'ils se réclamaient du droit qu'a tout homme de penser et de vivre à sa guise. Ce n'est pas leur argument. Ils lui préfèrent la démagogie patriotique.

Ils nous répugnent. Et qui vont-ils chercher pour se ranger sous lui ? Un apôtre, un pacifique ?...

Non, Castelnau !

Des fanatiques, jadis, firent de la croix une épée ; les catholiques, aujourd'hui, font une croix de l'épée la plus sanglante de France.

Tristes gens !

tions que vous vous imposez pour souscrire une action seront largement compensées par la satisfaction de contribuer à l'existence du seul quotidien menant le bon combat.

Amis anarchistes, camarades sympathisants, militants des syndicats autonomes, ce journal est le vôtre. N'hésitez pas à lui envoyer au plus tôt le montant de votre action.

LE LIBERTAIRE.

Alphonse XIII l'assassin, aidé par les monstres du Directoire, accomplit l'horrible crime

Le sinistre pays qui commence au delà des Pyrénées a illustré sa sanglante histoire d'une nouvelle atrocité. Après tant d'épouvantables injustices commises sans interruption depuis le moyen âge à nos jours, nous désespérons de voir jamais entrer la lumière dans cette contrée de ténèbres. Rien n'a changé chez ce malheureux peuple à travers les siècles. La vie des citoyens est toujours à la merci d'un monarque sadique, véritable déchet d'humanité. Les garanties les plus élémentaires de la liberté de l'individu n'existent pas. Il suffit d'un ordre pour qu'une tête tombe. Malheur à celui qui refuse d'exécuter le crime : il subira à son tour les rigueurs du tout-puissant.

On a dit bien souvent que l'Afrique commence aux Pyrénées. Ne faisons pas cet affront à l'Afrique. Par un océan et une chaîne de montagnes, la nature prévoyante a isolé l'Espagne du reste du monde, épargnant à celui-ci le contact de ses régions maudites. Réhabilitons l'Afrique. La campagne du 1814 a montré que les soldats d'Alphonse XIII étaient plus sauvages et plus cruels que les plus incivilisés des tribus cannibales. Dans leur lutte contre l'impuissante armée du roi catholique, les Riffains se sont avérés des êtres bien plus humains. Et ce ne serait que justice si le monde entier chargeait Abd El Krim d'enlever le royaume de l'Espagne pour instaurer un régime où les principes élémentaires de la civilisation et de l'humanité seraient respectés. L'Espagne est la honte de l'Europe, l'Espagne est un affront au monde, l'Espagne doit disparaître.

Après Montijo et Llaeer, dont la non culpabilité a été irréfutablement prouvée, Gil, Martin et Santillan viennent d'être pendus assassinés ! Oui, assassinés avec une félonie épouvantable !

Ils étaient innocents. Cette innocence a été reconnue par une cour martiale qui les a acquittés, par le procureur de la capitale générale et par le procureur du roi près du tribunal suprême qui a réclamé à nouveau leur acquittement. Le scribe qui a soutenu l'accusation a eu soin de faire remarquer qu'il demandait la peine de mort à la condition que les accusés seraient graciés, étant compris dans la loi d'amnistie.

En France, des journaux tels que le « Quotidien », le « Paris-Soir », l'« Œuvre », l'« Ere nouvelle », le « Peuple » et d'autres ont protesté énergiquement contre le crime qui se préparait. Le prolétariat international a fait entendre son indignation. Le maire, l'évêque, l'Association de la Presse de Pampelune, la Ligue des Droits de l'Homme, le Parti Socialiste espagnol ont demandé la grâce des trois victimes.

Rien n'a fait fléchir l'odieuse tyrannie qui avait décidé la mort de Gil, Martin et Santillan. Le monstre assoiffé de sang n'est pas repu. Chaque jour il lui faut renouveler son spectacle favori de carnage. Ce roitelet infect dont le pouvoir est plus absolu que celui des anciens tsars, qui dépense en cruauté le triste Philippe II, a été suivi dans ses desseins criminels par les chacals qui composent le Directoire.

Le triple assassinat qu'ils viennent d'accomplir est une injure faite au monde entier. Elle ne peut pas rester impunie. De toutes les poitrines monte un puissant cri de protestation. Une clameur de vengeance s'élève de tout l'univers.

Alphonse XIII et les généraux Primo de Rivera, Magas, Martinez Anido, Burquette, Droese, Picasso et Moriga, les mains teintes de sang innocent, viennent d'être condamnés par l'opinion mondiale.

Espérons qu'aucun de ces misérables n'échappera à son sort.

BILLY.

Banalités démocratiques

Signalons ce passage d'un discours de Justin Godart à Strasbourg, à la Chambre des Métiérs d'Alsace-Lorraine. Il mérite la citation pour condenser en lui toute la banalité ressassée d'un préjugé démocratique :

« Messieurs, la grandeur des démocraties vient de ce qu'un citoyen peut, par le travail, accéder aux plus hautes situations. Les conditions politiques et économiques ont longtemps pesé sur le travail et l'ont empêché de donner au travailleur dignité, sécurité, moyens de développement intellectuel. La III^e République a rédigé jour par jour le Code du Travail. Elle entend l'appliquer rigoureusement et le compléter. Elle ne peut que voir favorablement l'artisanat prendre conscience de sa force, car il est une forme de production qui place dans la même main le capital et le travail, qui se fonde sur la connaissance des règles d'un métier et la pratique habile de son exercice qui impose à l'individu sa responsabilité en échange de sa liberté et ainsi recruté, il entretient une élite. »

Un ministre républicain et bourgeois ne saurait mieux dire :

« Un citoyen peut, par le travail... etc. »

« La République a rédigé le Code du Travail... »

« Sécurité, développement intellectuel ! »

« Dans la même main le capital et le travail... »

Ce coco écharpé l'aurait fait exprès, qu'il n'aurait pu choisir meilleurs clichés dans le vieux bric-à-brac des discours parlementaires.

L'isolement des bolchevistes

Le 1er décembre, les communistes esthoniens ont tenté de faire un coup d'Etat, aspirant à s'emparer du pouvoir à Reval, capitale du pays. La tentative s'est terminée par un échec et la débâcle des communistes.

Ne possédant pas de documents communistes jetant une lumière sur les événements, il est naturel que nous ne pouvons parler que des données que contiennent les informations télégraphiques. Dans ce cas, ce n'est pas l'événement qui nous intéresse, mais les causes de son échec.

Depuis la révolution russe, ce n'est pas la première fois que des tentatives de s'emparer du pouvoir sont faites par les communistes. Ces tentatives eurent lieu en Allemagne en 1921, et particulièrement en automne 1923, quand, sur la base des révoltes de famine en Allemagne, s'était créée une situation révolutionnaire très propice et quand la bourgeoisie allemande, ne possédant ni une armée, ni même une défense policière suffisante, se trouvait dans une situation critique et à sérieusement tremblé de peur pour son existence. Les communistes allemands ont alors déployé une activité fébrile, tentant d'entraîner avec eux les masses révolutionnaires dans le but de prendre le pouvoir et établir la dictature à la façon russe. Mais, démasqués par les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires comme des simples envahisseurs du pouvoir, aspirant à l'asservissement et l'exploitation du travail dans l'intérêt de leur parti, les communistes ont subi une défaite décisive, restant suspendus en l'air avec l'idée de leur dictature.

La cause principale qui amena les bolchevistes à leurs échecs est dans les bolchevistes eux-mêmes, dans leur pratique tyrannique et contre-révolutionnaire partout où ils ont réussi de s'emparer du pouvoir. En vérité, ils récoltent ce qu'ils ont semé. En époque de révolution sociale, on ne peut impunément bafouer l'idée de la liberté des tra ailleurs. Des milliers d'anarchistes tués et enfermés dans les bagnes ne sont pas maintenant dangereux pour les bolchevistes, mais l'idée anarchiste — la plus grande idée du travail asservi — appellera, sans doute, les bolchevistes à la responsabilité rigoureuse.

Les chefs obtus du bolchevisme, ivres de leur succès en Russie, ne voient pas ou ne veulent pas voir l'état réel des choses. Ils ne veulent pas reconnaître que leur succès primaire en Russie n'était possible que grâce à ce qu'ils se sont joints aux mots d'ordre du peuple en révolte et qu'ils n'avaient pas alors contre eux une opposition révolutionnaire.

Maintenant la situation est tout à fait différente. Dans chaque pays, les bolchevistes ont une opposition sérieuse contre eux dans l'aile gauche révolutionnaire du mouvement ouvrier, en les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires. Zinovieff et les autres soutiens du pouvoir soviétique se consolent à la pensée que cette opposition n'est pas grande numériquement. Mais elle représente cette partie de la classe ouvrière qui est sans cesse gardienne des intérêts des travailleurs et qui n'a jamais trahi l'idéal prolétaire.

La révolution sociale est en dehors de toute corruption et on ne peut lui imposer aucun monopole. Ce n'est pas assez d'avoir le pouvoir étatique et de disposer du trésor d'Etat pour l'asservir. Ce n'est pas assez, pour cela, non plus, d'organiser dans divers pays des partis communistes et de corrompre quelques chefs du mouvement ouvrier. Pour la révolution sociale un amour et un dévouement à la liberté sont nécessaires de la part des travailleurs. Elle ne surgira que des rangs des travailleurs eux-mêmes et sera dirigée simultanément vers l'abolition du joug capitaliste et communiste-étatique, au nom de la liberté et de l'indépendance sociale des classes ouvrières.

P. ARCHINOFF.

1920, pendant la guerre avec la Pologne, quand les bolchevistes ont tenté de s'emparer avec la baïonnette le sol pour leur expansion vers l'Ouest. Elle ressortit ensuite pendant le « putsch » communiste en Allemagne en 1921, et particulièrement en automne 1923, quand, sur la base des révoltes de famine en Allemagne, s'était créée une situation révolutionnaire très propice et quand la bourgeoisie allemande, ne possédant ni une armée, ni même une défense policière suffisante, se trouvait dans une situation critique et à sérieusement tremblé de peur pour son existence. Les communistes allemands ont alors déployé une activité fébrile, tentant d'entraîner avec eux les masses révolutionnaires dans le but de prendre le pouvoir et établir la dictature à la façon russe. Mais, démasqués par les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires comme des simples envahisseurs du pouvoir, aspirant à l'asservissement et l'exploitation du travail dans l'intérêt de leur parti, les communistes ont subi une défaite décisive, restant suspendus en l'air avec l'idée de leur dictature.

La cause principale qui amena les bolchevistes à leurs échecs est dans les bolchevistes eux-mêmes, dans leur pratique tyrannique et contre-révolutionnaire partout où ils ont réussi de s'emparer du pouvoir. En vérité, ils récoltent ce qu'ils ont semé. En époque de révolution sociale, on ne peut impunément bafouer l'idée de la liberté des tra ailleurs. Des milliers d'anarchistes tués et enfermés dans les bagnes ne sont pas maintenant dangereux pour les bolchevistes, mais l'idée anarchiste — la plus grande idée du travail asservi — appellera, sans doute, les bolchevistes à la responsabilité rigoureuse.

Les chefs obtus du bolchevisme, ivres de leur succès en Russie, ne voient pas ou ne veulent pas voir l'état réel des choses. Ils ne veulent pas reconnaître que leur succès primaire en Russie n'était possible que grâce à ce qu'ils se sont joints aux mots d'ordre du peuple en révolte et qu'ils n'avaient pas alors contre eux une opposition révolutionnaire.

Maintenant la situation est tout à fait différente. Dans chaque pays, les bolchevistes ont une opposition sérieuse contre eux dans l'aile gauche révolutionnaire du mouvement ouvrier, en les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires. Zinovieff et les autres soutiens du pouvoir soviétique se consolent à la pensée que cette opposition n'est pas grande numériquement. Mais elle représente cette partie de la classe ouvrière qui est sans cesse gardienne des intérêts des travailleurs et qui n'a jamais trahi l'idéal prolétaire.

La révolution sociale est en dehors de toute corruption et on ne peut lui imposer aucun monopole. Ce n'est pas assez d'avoir le pouvoir étatique et de disposer du trésor d'Etat pour l'asservir. Ce n'est pas assez, pour cela, non plus, d'organiser dans divers pays des partis communistes et de corrompre quelques chefs du mouvement ouvrier. Pour la révolution sociale un amour et un dévouement à la liberté sont nécessaires de la part des travailleurs. Elle ne surgira que des rangs des travailleurs eux-mêmes et sera dirigée simultanément vers l'abolition du joug capitaliste et communiste-étatique, au nom de la liberté et de l'indépendance sociale des classes ouvrières.

P. ARCHINOFF.

Berlin, 6 décembre.

Chez les faiseurs de lois

LE BUDGET DE LA MARINE

Préside par Painlevé, la Chambre a discuté les chapitres du budget de la marine, dont elle avait clos samedi la discussion générale.

On adopte les premiers sans observation. A propos des amiraux, Dumasnil, Saint-Just (l'homme au coup de fusil) et de Menthon se congratulent, en chantant des lianes à leur propos.

L'abbé Bergey élève encore la voix pour attaquer le gouvernement et crier à la persécution.

Dans la suite du débat le ministre parle de l'hygiène, de l'alimentation, de la distraction des équipages.

Ici, intervient un débat que nous devons reproduire :

« A propos du crédit pour les salaires des ouvriers des constructions navales, M. Cornavin, communiste, a demandé au ministre de reconnaître la C.G.T.U. (fédération unitaire) comme les autres syndicats, notamment la C.G.T. de M. Jouhaux.

— Si elle est en règle avec les lois de 1884 et 1920, a répondu le ministre, elle sera reconnue comme les autres syndicats ; mais je n'accepte pas qu'un syndicat soit le prolongement d'un parti politique quelconque.

M. Cornavin. — Le ministre de la guerre du Bloc national a reconnu les syndicats unitaires de son ministère, le ministre de la marine du Bloc des gauches ne peut-il faire de même pour les siens ? (Applaudissements aux bancs communistes).

M. Goude, socialiste, intervient pour protester. Les ouvriers des arsenaux se sont récemment prononcés contre les doctrines de Moscou et pour l'adhésion à la C.G.T. et hier encore Moscou n'a guère triomphé en Allemagne, à en juger par les premiers résultats.

Ces observations sont mal reçues aux bancs communistes, dont les occupants échangent avec ceux des bancs socialistes diverses injectives, où résonne surtout le mot de « démagogues ».

La séance a pris fin sur une double protestation de MM. Goude, au nom des socialistes et de Montjau, au nom de la droite, contre la pratique qui consiste à faire voter un budget sans avoir laissé à la Chambre le temps même de lire les rapports.

LE BUDGET DES BEAUX-ARTS

L'après-midi, on aborde les Beaux-Arts. Joutes oratoires assez « artistiques ». Donnons un passage du topo de Vaillant-Couturier :

« M. Vaillant-Couturier. Sur quel ordre se base votre art bourgeois ? Quelle unité, quelle discipline a-t-il qui soient comparables à celles de l'art médiéval, de l'art renaissant ou de l'art du XVIII^e et du XVIII^e siècles ?

Pour l'un, il y avait le mysticisme catholique, pour l'autre l'admiration de l'antiquité, pour l'autre le service d'un roi bourgeois. Quel est votre ordre aujourd'hui ? Votre apparence de démocratie nationale déclare : c'est la nation, c'est la patrie.

Je vous réponds que c'est une idéologie impuissante et sans âme que celle qui aboutit à répandre dans tout un pays les monuments les plus plats, les plus laids : vos monuments aux morts pour la patrie ! (Très bien ! très bien ! à l'extrême-gauche communiste).

Dans la lutte des classes qui s'exaspère, un seul tyran domine : l'argent. Abel Hermant l'a mis au premier rang de sa vénération dans l'éloge qu'il vient de faire du bourgeois français. L'argent ! C'est le tyran le plus morne, le plus stupide qui puisse être.

En 1851, le comte de Laborde écrivait, à l'occasion d'une exposition internationale d'art décoratif : « Quand un art est seulement le luxe d'une nation, il se ressent du caractère artificiel de tous les luxes ». Il définissait très exactement ce qu'est un art de classe. Or, cet art de classe, c'est le votre.

Il y a des jeunes hommes qui, foudroyés par la guerre, vont vers les doctrines de Maurras, de Valois, pour demander un ordre à un régime péripé. Ce sont là les moins déçus.

La plupart se satisfont de l'anarchie de pensée qui symbolise votre démocratie, de l'égoïsme, du droit au caprice avec toutes ses perversions et toutes ses inversions ; ils se satisfont avec l'exaspération de la vanité, avec la moquerie, avec le snobisme, avec la lassitude et l'ennui. Voilà ce qui caractérise votre classe dirigeante.

Du dadaïsme à l'académisme, c'est la même impuissance. Voilà la civilisation en pleine décomposition que les combattants ont retrouvée en sortant des tranchées.

Une boue, plus subtile mais non moins tyrannique, qui s'étale et noie les artistes. Les classes dominantes s'attardent dans une atmosphère de musée et de nécropole ; de même qu'il y a des placements de père de famille, il y a un art de père de famille : l'art du passé, l'art cadavre.

Il est grave, pour une époque, que la classe dirigeante s'engoue ainsi du passé et des antiquaires. Songez au nombre d'artistes qui pourraient développer leur talent avec l'argent que la fortune acquise jette dans le passé chez les antiquaires.

Vous auriez fait rire de bon cœur un contemporain de Boule en allant chercher au grenier un meuble datant de l'époque où l'on portait la fraise. Aujourd'hui, la bourgeoisie, qui trouverait ridicule de porter la coiffure à la Frégate, est enchantée de recevoir dans un salon Louis XVI.

D'ailleurs, l'esprit est le même dans toutes les classes de la société, chez la petite bourgeoisie qui ravaille la grande en culture comme chez le prolétariat qui la ravaille en bénéfices.

Où le financier possède un meuble Louis XV authentique, le dentiste a une copie surd'œuvre, l'ouvrier, un exemplaire d'une fabrication en série. C'est de la fabrication en série, sans doute, mais il a du style et quel style !

Vous parlez de l'art, des joies populaires, vous parlez de ce qui devrait exister et de ce que vous n'organisez pas avec des crédits. Carnaval est mort : il a été tué par la guerre et par la bourgeoisie. Vous ne pouvez pas sortir de là ! Pourtant les artistes ne manquent pas, mais les conditions objectives de la naissance d'un art sont absentes.

L'art ne se développe pas, car l'enthousiasme collectif a quitté une société en décomposition et en décadence. La société ne travaille qu'à se détruire : prenez l'exemple du dadaïsme.

Après diverses interventions assez banales, la séance est levée à 18 heures.

L'ANTIPARLEMENTAIRE.

Remarques et suggestions

Le capital dispose de formidables moyens meurtriers de défense.

Le prolétariat n'a que ses poings. Inutile de provoquer l'émeute. Celle-ci serait promptement réprimée. Les meilleurs d'entre nous disparaîtraient, deviendraient, alors, le mouvement libertaire ?

Soyons francs. Constatons que toute insurrection est impossible et que la désirerait un crime.

L'œuvre révolutionnaire est une œuvre de longue haleine.

L'avènement de la société communiste libertaire sera le couronnement d'efforts patients et prolongés.

Ne nous bergons pas d'illusions mortelles. Le romantisme révolutionnaire a vécu. Place au réalisme constructeur !

Dans la pratique courante, lorsqu'on veut lancer une affaire industrielle, deux organes se créent automatiquement : service commercial, publicité et service technique.

Considérons donc le mouvement libertaire en hommes pratiques désireux de lutter avantageusement contre leurs concurrents élitistes.

Que la propagande soit notre service commercial-publicité ; que le syndicat soit notre service technique.

Groupes et coordonnons les efforts au sein d'une organisation consciente de ses devoirs. N'ayons plus qu'un but : créer !

Il est nécessaire d'opposer, aux organisations commerciales et industrielles capitalistes, des organisations de même ordre libertaires.

L'obligation de se procurer l'argent qui les fera naître et vivre ne doit pas être un obstacle insurmontable.

Certains d'ouvrer immédiatement dans un sens pratique, l'anarchiste et le sympathisant ne refuseront pas leur aide financière.

L'époque des discussions pour les discussions doit être close.

D'accord sur les principes vitaux de l'anarchisme, les militants avertis doivent rechercher les moyens pratiques qui permettront son épanouissement au sein même de la société capitaliste.

Ne dédaignons pas l'étude des méthodes actuelles de travail. Nous y puiserons maints renseignements qui nous seront fort utiles. Profiter de l'expérience d'autrui c'est gagner du temps, c'est accélérer sa marche.

Une étude préalable, et de nos moyens et de nos possibilités, doit être faite afin de laisser le moins de prise possible au hasard destructeur.

Tout prévoir, pour tout résoudre ! Tâche ardue, mais tâche nécessaire, dont un anarchiste soucieux de l'avenir libertaire, ne saurait pas s'effrayer.

Puisque l'anarchie est, avant tout, une conception économique, luttons sur le terrain économique. Les moindres réalisations feront plus que bien des discours. Le résultat immédiat décidera les plus hésitants d'entre nous et déterminera les masses, saturées de parlementarisme, à joindre leurs efforts aux nôtres.

Le succès est à ce prix.

Oui, Loréal, ne coupons pas les cheveux en quatre. Obstinons-nous, plutôt, à les faire pousser sur la tête galeuse de la société actuelle !

BARRAULT.

GRUPO DE PANTIN-AUBERVILLIERS

Miercoles 10 Diciembre a la hora 20,30

CONFERENCIA PUBLICA

y contradictoria

bajo la presidencia d'honor

de

Gil, Santillan y Mariel

Sujeto a tratar :

Lo que quieren los Anarquistas

Les politiciens

En France, les professionnels de la politique ne dédaignent pas de solliciter les subsides de leurs adversaires politiques. N'est-il pas écoeurant que les candidats au Palais Bourbon, les ministres mêmes, brûlent ce qu'ils ont adoré, qu'ils aient adoré de main ce qu'ils ont brûlé la veille, pour tant que leurs intérêts les y poussent.

On peut dire aujourd'hui que tous les élus ont été plus ou moins achetés et ont trompé leurs électeurs. N'est-il pas paradoxal de voir à l'extrême-gauche, un pur d'entre les purs, grand ennemi des banquiers (quand il parle ou écrit) qui non content d'empocher de la réaction quelques billets de mille, fit encore toute sa campagne électorale dans l'auto d'une banque.

Au pays rouge ! Le futur ambassadeur en Turquie n'a-t-il pas été dénoncé comme vendu aux financiers de l'U.S.A. L'un des membres notoire du comité central exécutif n'a-t-il pas été à la solde du centre d'espionnage britannique et l'auteur de la dénonciation au sujet de la fameuse lettre de Zinovieff.

En Angleterre, n'est-il pas révoltant de voir les dirigeants oculistes du Labour Party, le capitain O. Grady vient d'être nommé gouverneur de la Tasmanie, pour le récompenser sans doute des services rendus à la Couronne au détriment des travailleurs anglais, et Georges V vient de nommer cet assassin paté en lui confiant en même temps le titre de Chevalier. Désormais sir O'Grady peut-il parler au nom du parti travailliste anglais. Ce serait un défit à la logique.

Quels que soient les gouvernements, républicains, royalistes ou dictateurs rouges, les politiciens et tout acabit qui sont à leur tête ne songent qu'à une chose : de grasses prébendes qui leur permettront de goûter à toutes les joies de la vie.

Tandis que ceux qui les auront aidés à satisfaire leur ambition, qui leur auront servi de marchepieds pour grimper au pouvoir ; ils continueront à travailler dans les usines, magasins et bureaux, sans relâche pour payer les impôts toujours plus lourds.

Quand donc les yeux des exploités se dessillèrent, et, quand donc leur cerveau comprendra-t-il que les politiciens sont d'ignobles individus, quand donc se rendront-ils à l'évidence que pour eux, il n'y a qu'une seule issue possible et véritablement libératrice : l'Anarchie.

R. T. WALTER.

Les anciens députés vont fort

ILS VEULENT VOYAGER POUR RIEN.

Une association des anciens députés vient de se constituer. Elle a tenu hier une réunion au Palais-Bourbon.

Elle a commencé par émettre le vœu que ses adhérents bénéficient de la carte de circulation sur les chemins de fer, dans les mêmes conditions que les députés en exercice.

Comme si ça n'était déjà pas beaucoup trop de payer à ces messieurs les députés en exercice leurs petits déplacements !

Les députés coûtent déjà bien assez cher à Popul quand ils sont au Palais Bourbon, sans leur coûter encore quand ils en sont sortis.

Ils demanderont bientôt à être payés quand le suffrage universel les aura remerciés.

Les députés tout court nous emmerdent... et les anciens députés encore plus.

Une mesure pour rien

Il nous vient de New-York une curieuse nouvelle.

Cinq condamnés à mort actuellement détenus à la prison de Sing-Seng ont été avisés que leur exécution était retardée jusqu'après les fêtes de Noël.

Cette mesure a été prise en considération de ce que les condamnés font partie de la Chorale de la prison et qu'on a besoin de leur concours pour la réalisation du programme des fêtes de Noël.

Ces condamnés à mort qui vont chanter dans une nuit de liessa, comment concevoir qu'ils puissent retrouver leur voix ?

Il y a quelque chose de barbare dans cette attente chantée, dans cette mesure pour rien, avant le solo mortel de chacun de ces êtres...

Nos échos

Nouveaux fascistes.

Place de la Bourse, un gros bonhomme, genre « louchébon », mais vêtu à la mode, fait la propagande pour l'Action Française au milieu d'un groupe de représentants de commerce et de boursicoteurs.

Ces gens l'écourent, car ils semblent préoccupés de politique à cause du tantum communiste.

Quelques amoureux tenaces d'Herriot protestent contre les paroles du royaliste qui leur demande de s'embarquer dans les milices fascistes de la rue de Rome.

Mais un jeunot, à l'allure de dictateur bourgeois, semble se laisser convaincre et s'écrie : « Oui, pour défendre notre pognon il n'y a que les royalistes. Pour fermer les prisons, aussi. Je m'y inscris. »

L'agent du roy sort son carnet et prend son adresse.

« On te donnera une matraque ! », conclut-il.

Voilà bien l'argument suprême des Daudet et des Maurras.

Comédiens à ficelles.

Herriot a besoin de l'épouvantail à moineaux bolcheviste pour préserver sa petite récolte radicale.

Blum a besoin du guignol parlementaire bolcheviste pour faire contraste à ses effets de tribune.

Cachin a besoin de pouvoir taper sur la tête de pipe d'Herriot, pour stimuler ses masses.

Treint a une patte attachée à l'ambassade russe et l'autre dans la gueule du lion populaire.

Dans le décor politique, les acteurs jouent un rôle, mais par des ficelles dont ils suivent les soubresauts consciemment et inconsciemment.

Maintenant, tout à coup, l'une d'elles peut casser et l'acteur tomber en plein drame sanglant.

Régime cellulaire.

La Vie Ouvrière a, pour rédiger ses échos, un rédacteur fileux, mais long, lent, lourd, comme une période de Bossuet, le style en moins.

Il prétend, dans ceux de samedi, que nous sommes des bourgeois et que notre anarchisme est de « gouvernement ».

Or, s'il y a des partisans de cadres gouvernementaux étroits, enserrant la vie de chacun dans un filet aux mailles implacables, ce sont bien les communistes cellulaires dont les *monita secreta* constituent déjà le code inquisitorial et pénal.

D'ailleurs, n'ont-ils pas des cadres tout trouvés ? N'ont-ils pas chez eux des mouchards en bourgeois, des flics en uniforme, des gardiens de prison, toute une armée de fonctionnaires qui seront chargés de nous mater ?

Rien de plus bourgeois, en effet, au sens propre du mot, qu'un communiste désirant dominer les autres par sa quote-part de dictature.

Les « voveurs » et les « curieux » des cellules ont la même mentalité que ces gens confits des petites villes qui regardent les incidents de la rue derrière leurs persiennes closes.

LES SPECTACLES

Opéra. — Relâche. — 20 heures : Pénélope ;

Opéra-Comique. — La Vierge de l'Homme ;

Gaité-Lyrique. — Rip.

Théâtre de la Ville. — La Chanson de Paris.

Comédie-Française. — 20 h. 45 : Les Marionnettes.

Odeon. — 20 h. 30 : L'Egale.

Porte Saint-Martin. — L'Amour

Comédie des Champs-Élysées. — Malborough

s'en va en guerre.

Studio des Champs-Élysées. — A l'ombre du

mal.

Atelier. — Chacun sa vérité.

Novel-Ambigu. — Le Marquis de Villemer.

Théâtre de l'Art. — La Vie de l'Homme.

Théâtre de l'Avenue. — Koukouli.

Femina. — Nous ne sommes pas si forts.

Gymnase. — La Galerie des Glaces.

Albier-Jer. — La Danse à travers les âges.

GABARETS

Nectambules. — X. Privas, J. Cazol, Jean Bas-

tia ; la Revue.

Le Grillon. — J. Rioux ; la Revue.

La Vache enragée. — Les veilles d'art, M

Hallé.

Considérations sur la vie

J'ai connu naguère un camarade qui était gêné lorsqu'il mangeait sur une table de restaurant recouverte d'une nappe. Ce fait négligeable en apparence m'a néanmoins fait comprendre que la plupart des hommes ne vivent en réalité que d'une vie très limitée. Un coup d'œil dans notre entourage nous fera découvrir des exemples nombreux.

Tel n'ira au théâtre qu'à la condition d'être perché au poulailler, sur un siège de dimensions anormales et dépourvu de tout confort. Sous prétexte d'agir en conformité avec ses idées démocratiques, tel autre n'évoluera à son aise que dans des vêtements râpés et une casquette « ad hoc », le tout diment façonné à certain faux idéal prolétaire. Et combien d'entre nous croient déchoir lorsqu'ils se découvrent à la maison ou devant une femme.

Je sais fort bien que les préjugés sont le gion qui entravent le libre épanouissement de notre individu. Mais s'il est ridicule, par exemple, d'imiter Buffon et d'écrire en manchettes de dentelle, parce que cela milite sur la noblesse du style, il est aussi ridicule d'employer excusivement des termes archaïques, parce qu'ils expriment l'âme du peuple. Celui qui agit ainsi fait preuve d'une grande étroitesse d'esprit. Sans compter que le jargon se transforme si rapidement que l'individu qui en fait un usage constant n'est pour ainsi dire jamais « à la page ». Ne me faites pas le reproche de faire moi-même des emprunts au vocabulaire de la langue verte, puisque aussi bien elle possède des expressions à ce point vigoureuses et expressives qu'elles passeront dans la langue officielle malgré l'opposition des grammairiens pointilleux.

En tout cas, je comprends mal des hommes épris de liberté qui consentent à compartimenter leur vie et qui, volontairement, ne brisent jamais les cloisons étanches de leur existence. Celui qui s'astreint à ne fréquenter que certains milieux déterminés et qui ne s'efforce jamais d'en pénétrer d'autres, d'observer d'autres mentalités, ne peut posséder des vues très intéressantes, parce que trop unilatérales.

Et si je trouve qu'il est nécessaire d'être eclectique, cela implique qu'il faut être également polymorphe. Je ne veux pas dire qu'il faut adopter au fur et à mesure les diverses opinions que l'on côtoie, mais je suis sûr qu'on peut fort bien partager les idées d'une certaine catégorie d'individus, tout en fréquentant d'autres dont la pensée est différente, voire même opposée. Car, enfin, il y a un danger réel à ne point sortir d'une sphère unique. Le premier écueil est le sectarisme. Nul ne peut se targuer de posséder le monopole de la vérité, si vraiment une vérité objective et universelle peut exister. A ne voir qu'un certain nombre d'individus ayant un fond de pensée commun, il est à craindre que des con-

cepts différents nous échappent complètement, qu'ils nous deviennent même absolument incompréhensibles. Nos idées se cristallisent définitivement et prennent des formes immuables, d'où incapacité d'en raisonner d'autres, et même les siennes propres, qui ont passé à l'état de croyances.

En second lieu, il ne me semble pas que l'uniformité puisse avoir un attrait quelconque, puisque c'est justement la diversité qui nous intéresse. Si une chose n'a d'intérêt pour nous qu'autant qu'elle se rapporte à notre conception prédominante, nous ne ferons tout un monde qui, pourtant, nous touche de près. Ce critère ne sera donc jamais le mien. Je comprends mieux un esprit curieux de tout ce qui est humain, et je lis volontiers des traités sur les questions les plus diverses. On ne sera jamais spécialiste, on ne brillera nulle part au premier rang, mais toute gloire et tout honneur ne sont que vanité. Le principal n'est-il pas la satisfaction personnelle de chaque individu avant tout, et si j'embrasse une cause, — si belle qu'elle soit, — suis-je, pour cela, obligé d'y consacrer toutes mes forces sans distinction ? Je m'y refuserai toujours catégoriquement. Je désire pour moi une vie, jamais satisfait sans doute, mais pleine, mais large, une vie durant laquelle il me sera permis d'étudier ce qui me paraît beau ou curieux, une vie où je veux non seulement être sans entrave sociale, mais où je jeterai loin de moi-même mes opinions, si elles doivent posséder le tyrannique pouvoir de m'empêcher de tenter toutes les expériences possibles.

Et c'est la seule vie vraiment digne d'être vécue, c'est alors seulement que je me sentirai parfaitement hors des prisons banales de notre pauvre existence, où la plupart d'entre nous crouissent, sans seulement soupçonner que de l'autre côté des portes massives, il y a des couleurs plus subtiles, des rythmes plus profonds et un ciel infiniement plus grand.

Arthur KNAAP.

Une marâtre

LE PETIT AU CACHOT PERPETUEL

Il est une concierge du nom de Gaillard qui a un enfant du nom d'Henri, âgé de onze ans.

Cette mégère veut faire concurrence aux gardiens des bagnes d'enfants.

Toute la journée pour des crimes imaginaires, elle le met au cachot et, pour une peccadille, le roue littéralement de coups.

A travers le Monde

ANGLETERRE

UN PILOTE QUI L'ÉCHAPPE BELLE

Londres, 8 décembre. — Un avion militaire est tombé cet après-midi dans le parc de Southwark. La chute fut amortie par les arbres et le pilote s'en tira sans une égratignure.

5 SUJETS AMÉRICAINS

ET 36 ÉTUDIANTS CHINOIS ENLEVÉS

Londres, 8 décembre. — On mande de Canton que 36 professeurs et étudiants chinois ont été enlevés par des pirates alors qu'ils se rendaient, à bord d'un navire battant pavillon américain, au collège chrétien de Canton.

Les pirates ont enlevé également 3 prêtres et 2 sœurs de charité américaines qui se trouvaient à bord du même bateau.

SMITH SERA-T-IL PENDU ?

Une ville tout entière demande sa grâce

Londres, 8 décembre. — La campagne entreprise par la population entière de Hull pour sauver de l'échafaud le condamné Smith — qui, affaibli par la jalousie a tué une femme divorcée qui lui avait promis de se marier avec lui — ne fait qu'augmenter et l'émotion publique grandit d'heure en heure.

Ce n'est que sur les instances répétées du député libéral Kenworthy que les Trade-Unionists ont consenti à ajourner la grève générale dans l'attente du résultat de l'entrevue qui a eu lieu cet après-midi au Home Office entre une députation de Hull et sir William Joyson Hicks, ministre de l'Intérieur.

Cette députation, bien qu'elle fut conduite par quatre députés et compris des membres du Conseil municipal et la femme du lord maire de Hull, a échoué dans sa tentative généreuse, car M. Joyson Hicks a refusé la grâce du condamné.

L'exécution aura donc lieu demain matin à moins d'une intervention — d'ailleurs fort improbable — du souverain.

Des télégrammes sont arrivés par milliers aujourd'hui au palais de Buckingham et au Home Office pour demander la grâce de Smith.

A Hull, on s'aborde par ces mots : « Avez-vous envoyé votre dépêche ? »

L'assaut contre une prison

Les Trade-Unionists annoncent ouvertement leur intention de s'emparer du bourreau à son arrivée, mais il est probable qu'ils s'y seront pris trop tard, car les règlements prévoient que l'exécuteur des hautes œuvres doit arriver dans la prison la veille de l'exécution.

La mère du condamné déclare qu'elle passera la nuit en prières à la porte de la prison.

Le chef de la police de Hull a demandé des renforts par télégramme, car on craint sérieusement un assaut contre la maison de détention.

LA PART ANGLAISE DE L'INDEMNITÉ DES BOXERS

On sait que le gouvernement britannique se propose de désigner une commission chargée d'examiner la façon dont seront employées les sommes provenant de la part anglaise de l'indemnité des Boxers. Cette commission, suivant une décision prise par M. Ramsay MacDonald, ne doit comprendre aucun représentant des industries britanniques. Cette exclusion a amené la Fédération des industries britanniques à protester auprès du secrétaire d'État aux affaires étrangères. Dans une communication en date du 2 décembre dernier, sir Eric Geddes, président de la fédération, déclare notamment :

« La fédération estime que la question de l'utilisation des sommes provenant de la part anglaise de l'indemnité des Boxers est d'une importance capitale pour l'industrie britannique. Elle estime, en outre, que la commission prévue dans le « bill de l'indemnité chinoise », tel qu'il a été amendé par le dernier gouvernement, ne représentera pas suffisamment les intérêts britanniques en jeu. Cette commission ne pourra donc se faire une opinion adéquate et impartiale sur les projets qui seront probablement suggérés pour l'utilisation des sommes en question. La fédération demande donc que des mesures soient prises pour assurer la représentation des industries britanniques à la commission, conformément, d'ailleurs, aux promesses antérieurement faites par lord Curzon. »

ALLEMAGNE

LES ÉLECTIONS AU REICHSTAG

Berlin, 8 décembre. — Les résultats connus ce soir, à 21 heures, pour les élections au Reichstag, étaient les suivants :

Social-démocrates, 130 contre 100 ; Allemands nationaux, 102 contre 96 ; centristes, 68 contre 65 ; communistes, 45 contre 62 ; populistes, 50 contre 44 ; racistes, 14 contre 32 ; démocrates, 32 contre 23 ; populistes bavaarois, 19 contre 16 ; parti économique, 17 contre 10 ; Ligue agricole, 8 contre 6 ; parti hanovrien, 4 contre 5.

Jusqu'à présent, 489 députés sont donc proclamés élus.

Il n'est guère probable que les résultats nous en donnent une idée précise, car les rapports numériques des différents partis.

AU NOUVEAU LANDTAG DE PRUSSE

D'autre part, les derniers résultats connus pour les élections au Landtag de Prusse sont les suivants :

Social-démocrates, 116 contre 114 ; Allemands nationaux, 111 contre 76 ; populistes, 50 contre 58 ; racistes, 12 contre 1 ; centristes, 79 contre 84 ; démocrates, 26 contre 26 ; socialistes indépendants, 21 contre 28 ; communistes, 47 contre 31 ; parti économique, 16 contre 12.

EGYPTE

ON RECHERCHE UN LEADER NATIONALISTE

La police recherche toujours avec la plus grande activité Ibrahim Mihidy, leader des étudiants égyptiens, soupçonné d'avoir participé directement à l'assassinat du sirdar et pour la capture duquel une forte récompense est offerte.

Mihidy étant affilié aux associations nationalistes, l'organe du parti zaghlouiste déclare que sa disparition jette la suspicion à la fois sur les étudiants et sur le « Waïd » et lui conseille « de se présenter courageusement afin de prouver son innocence ».

LE CONFLIT ANGLO-ÉGYPTIEN

On mande du Caire :

Le journal *Al Siassa* annonce que le ministre de la guerre songe à former deux nouveaux bataillons d'infanterie égyptiens pour y incorporer des officiers égyptiens qui ont été retirés du Soudan.

Les quatre officiers qui ont été traduits devant le conseil de guerre de Khartoum, et dont trois ont été fusillés le 3 décembre, étaient tous des indigènes.

Après l'incident qui s'est produit le 2 décembre à l'école normale primaire de Tewbikia, où l'on s'en souvient, 80 élèves se livrèrent à une manifestation tumultueuse pendant deux heures, le nouveau secrétaire à l'éducation a déplacé les professeurs égyptiens et les a affectés à d'autres postes.

Les élèves, non satisfaits de cette décision, se sont de nouveau révoltés hier, huant les professeurs anglais et refusant de répondre aux questions. Les professeurs ont quitté la classe et ont fait savoir au sous-secrétaire de l'éducation qu'ils ne continueraient le cours qu'à condition que les meneurs soient arrêtés et qu'ils fassent des excuses ; 50 élèves ont été immédiatement renvoyés.

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

Le crime est accompli

Les trois camarades syndicalistes espagnols condamnés à mort par ordre ont été exécutés. Devant cet abject forfait, le Comité de Défense Sociale fait appel à toutes les organisations ouvrières pour se dresser contre ce crime inqualifiable qui caractérise de plus en plus le régime odieux de la dictature de ce sinistre pourvoyeur de la mort qu'est Primo de Rivera.

Que tous les hommes de cœur élèvent une protestation véhément contre les procédés inqualifiables du bourreau de l'Espagne.

Le Comité

NOTRE FEUILLETON

L'abondance des matières nous oblige à reporter le feuilleton à demain.

En peu de lignes...

Les discussions tragiques

Quand donc les ouvriers comprendront-ils qu'il faut réserver leur haine à leurs maîtres.

L'autre nuit vers 11 heures 30 devant le numéro 94 du Faubourg du Temple, Charles Codassi, 33 ans, maroquinier demeurant, 3, rue du Liban, a été au cour d'une discussion, frappé de 9 coups de couteau par André Louis, 19 ans, manœuvre, 4, rue Pierre-Nys. L'état du blessé est désespéré, le meurtrier est arrêté.

Le froid tue

L'autre nuit vers 1 h. 50, rue N.-D.-des-Victoires, M. Jean Zivets, 52 ans, tailleur, 35, rue J.-J.-Rousseau, s'est affaissé frappé de congestion. Son état est grave.

Qu'est devenu le mécanicien ?

Le mécanicien Emile Besse, 43 ans, 12, rue de Gravelle, à Levallois-Perret était parti, le 27 novembre dernier à Besançon pour livrer une auto.

Depuis cette date il n'a plus reparu et sa femme est sans nouvelle de lui.

On croit assez à la possibilité d'un guet-apens et d'un crime.

Les liaisons dangereuses

Un jeune cimentier, Kerysaouès, 23 ans, demeurant, 18, rue Godefroy à Puteaux, faisait l'autre nuit connaissance de quatre autres bretons.

Après avoir fait ensemble quelques stations dans les débits de Puteaux, ils se trouvèrent vers 2 heures du matin, quai National, à proximité de la place de l'Eglise. Soudain les quatre nouveaux amis se jetèrent sur le malheureux, lui portèrent trois coups de couteau à la tête et s'enfuirent. L'état du blessé est grave.

L'auto contre l'arbre

Une auto, marchant à vive allure, s'est écrasée contre un arbre près de Magny-en-Vexin. M. Olivier a été grièvement blessé. Opéré son état est satisfaisant.

La folie de la vitesse

Au cours d'une promenade qu'il faisait avec l'auto de son patron, René Rojeaud, 23 ans, se mit à faire de la vitesse et avant d'arriver à Orsay vint s'abîmer sur un tas de pavé. Un ami que Rojeaud transportait, M. Goubly a été tué sur le coup. Quant au chauffeur il succomba quelques instants après.

Une femme attaquée dans un train

Mme Anna Celinova, 27 ans, Tchecoslovaque, venait de Toul pour rejoindre son mari, à Boudary, près de Pithiviers.

Entre la gare de la Ferté-Alais et celle de Boutigny, un homme qui avait pris place dans le wagon et qui ne la quittait pas des yeux se jeta sur elle pour la violenter. Comme elle résistait il la jeta à terre, lui martela la tête à coups de talons et sautant sur la voie peu avant Boutigny, il s'enfuit.

Trouvée grièvement blessée dans le wagon en gare de Corbeil, la pauvre femme fut conduite à l'hôpital. Elle a pu donner le signalement de son agresseur.

Six wagons déraillent à Puteaux

A proximité de la gare P. V. Puteaux-Suresnes, six wagons ont déraillé hier matin et sont tombés d'une voie supérieure sur une voie inférieure. La circulation a été interrompue une demi-heure.

Canot de pêche à la dérive

Lorient, 8 décembre. — On a recueilli au large de l'île d'Yeu un canot de pêche flottant à la dérive, appartenant à la barque « Blonde Yvon ». La porte des 7 hommes qui avaient pris place dans ce canot paraît malheureusement certaine.

Hangar à fourrages incendié

Marseille, 8 décembre. — Un violent incendie a détruit dans la Crau un hangar à fourrages du domaine de la Comtesse de Castelnau.

On a découvert, sous les décombres, les corps carbonisés de deux chemineaux : un homme et une femme qui avaient trouvé dans le hangar un abri pour la nuit et dont l'identité est inconnue.

Tuë par un express

Nancy, 8 décembre. — Manuel Guifa, ouvrier de nationalité polonaise, travaillait sur la voie ferrée entre Frouard et Liverdun lorsqu'il fut tamponné et tué par l'express Paris-Strasbourg.

Italien condamné à mort

Metz, 8 décembre. — La Cour d'assises de la Moselle a condamné à mort l'Italien

Natalé Léon qui tua son compatriote Spotti parce qu'il refusait de lui prêter de l'argent.

Le criminel avait poussé sa victime sur la voie ferrée pour faire croire à un accident.

Imprudence fatale

Charleville, 8 décembre. — A la suite du crime d'Avançon, M. Letissier, mari de la victime, s'était armé de son fusil pour visiter sa ferme. Il déposa ensuite l'arme chargée sur une table, M. Mathias, garde-chasse, voulut la décharger, mais à ce moment le chien jeta et le coup partit, atteignant à l'abdomen un domestique polonais au service des époux Letissier.

Le blessé a été transporté à l'Hôpital de Reims dans un état grave.

Tuë à coups de revolver

Charleville, 8 décembre. — A Reims, Mme Letissier, femme de l'adjoint au maire d'Avançon, se trouvait seule chez elle, dimanche soir, lorsque deux hommes firent irruption dans sa maison et tirèrent sur elle à bout portant, plusieurs coups de revolver. Ils mirent ensuite l'immeuble au pillage. La victime a succombé à ses blessures.

Tuë dans un tunnel

Perpignan, 8 décembre. — L'espagnol Blasco, traversant un tunnel entre Banyuls-sur-mer et Cerbères, a été accroché par une locomotive et tué sur le coup.

Ecrasé par le tram

Au camp des Peupliers, à Issy-les-Moulineaux, Mme Yves Perrotti, 34 ans, demeurant 4, rue Jeanne-d'Arc, est tombée du tram et a eu la jambe droite broyée. Elle a succombé ce matin.

Les enfants sous les roues

Jacques Zamisky, 7 ans, a été renversé par une auto, à Saint-Denis, devant le domicile de ses parents, 14, boulevard Carnot. Il a été conduit à l'hôpital, le crâne fracturé.

— En traversant la rue de la République, à Meudon, Pierre Hangard, 10 ans, dont les parents habitent rue de Terre-Neuve, a été renversé et blessé à la tête, par l'automobile que conduisait M. Albéric Lefebvre, de Meudon.

Le danger des passages à niveau

Nantes, 8 décembre. — Hier soir, vers 20 heures, au passage à niveau qui se trouve à 200 mètres environ de la gare de Séverac, un train se dirigeant vers Nantes, a tamponné deux jeunes gens âgés d'une vingtaine d'années, les frères Gerbaud. L'état de l'un d'eux est désespéré.

Une épave

Marseille, 8 décembre. — Le vapeur italien « Dubio » a signalé ce matin, par radio intercepté au poste de Marseille, qu'hier, à 12 h. 15, par 37 degrés 15 de latitude nord et 10 degrés 1 de longitude est, il passa auprès d'une golette d'environ 75 pieds de long, en partie submergée, le côté bâbord étant au-dessus de l'eau, avec deux mâts encore attachés.

Cette épave constitue un sérieux danger pour la navigation.

PARIS ET BANLIEUE

— Des individus ont fracturé et vidé de son contenu une boîte aux lettres située rue des Bruyères, à Sèvres.

— La villa de M. Eugène Auvray, située 3, route de Versailles, à Louveciennes, a été cambriolée.

— Deux individus ont assailli et dévalisé l'ouvrier terrassier Pierre Le Coarec, demeurant 2, rue de la Voie-des-Banes, à Argenteuil.

— Des inconnus ont pénétré dans le logement de Mme Marie Dudognon, 41, rue Rouget-de-l'Isle, à Sartrouville, et se sont emparés d'une somme de 600 francs en billets.

DEPARTEMENTS

— Un hangar rempli de récoltes, appartenant à M. Dufoit, a été incendié au Mesnil-Amelot. Les dégâts s'élèvent à 300.000 francs.

— A Dinard, près d'Epinal, une fillette de 12 ans vient de mettre au monde un bébé parfaitement constitué et en excellente santé. C'est un curieux cas de maternité précoce.

Plaignons les jaloux

APRÈS LE BAL

Saint-Etienne, 8 décembre. — Louis Vocaillon, 17 ans, fils d'un boucher de Saint-Genest-Lévy, qui avait dansé avec une femme rencontrée dans un café, a été, à la sortie du bal, éperonné d'un coup de couteau par le compagnon de sa danseuse.

En lisant les autres...

Vautel n'est pas toujours bien inspiré. Notons cependant aujourd'hui cette définition du communisme, d'un point de vue bourgeois, qui ne manque pas de sel :

« Les bonnets à poil de la Sociale nouvelle manière méprisent l'idéologie doucereuse des moutons bêlants de la bourgeoisie : ils aiment la force fraîche et joyeuse d'une armée dressée à la prussienne... Ils ont leurs corps d'élite, leurs grenadiers, leurs voltigeurs. Les camarades de 2^e classe n'ont pas à chercher à comprendre : ils doivent se faire — sans murmurer. »

« Le communisme est l'ennemi le plus ouvertement déclaré d'un régime fondé, comme le nôtre, sur le respect des droits de l'individu : il a horreur de la libre discussion, il déteste les intellectuels, ces raisonneurs ; il est pour toutes les censures, pour la police politique, pour la suppression du suffrage universel, pour la domination des masses par une minorité d'hommes à poigne que soutient une garde prétorienne. La faucille et le marteau symboliques ne suffisent pas : il y faudrait ajouter une trique. »

« Le communisme veut démolir le vieux temple de la Liberté, déesse bourgeoise. Il le remplacera par une caserne en style cubiste où le camarade Flick fera pivoter les boudes. »

Manifestation communiste à Roubaix

A l'occasion de la venue d'Herriot à Roubaix, les communistes avaient convoqué toutes les sections avoisinantes à manifester dans les rues de la ville dimanche, à 15 heures.

A noter qu'ils étaient parvenus à grouper trois à quatre mille personnes, derrière une vingtaine de bannières. Malgré des forces de police extraordinaires, cette manifestation fit son plein effet parmi la population ouvrière de notre ville. Il serait absurde de nier l'importance que prennent les communistes dans la région.

Et pendant ce temps-là que font les libéraux ? Pensent-ils à se grouper fortement et à montrer leur existence en tant que force ouvrière ?

Ont-ils l'idée seulement de s'appuyer mutuellement les uns sur les autres ?

Je ne crois pas que tous ceux qui, en notre centre ouvrier, se disent anarchistes, le sont simplement par dilettantisme, en amateurs. Tout comme ils seraient chasseurs ou boxeurs. Non, il existe sûrement encore chez nous des éléments sains qui comprendront qu'il est grand temps d'agir si nous désirons qu'un jour nos idées soient prépondérantes dans le mouvement social.

S. WASTIAUX.

Herriot à Roubaix

Foule très nombreuse, diversement mêlée : socialistes acclamant l'homme à la pipe, communistes criant : Vive Sadoul ! et camélists gueulant : Vive la France !

Ah ! mes amis, quel chahut ! Les enfants de chœur étaient munis de sifflets pour conspuer Herriot, mais ont reçu la plus belle purge que jamais la classe ouvrière roubaissienne infligea aux réactionnaires.

Malgré le démenti de l'Action Française, ils étaient bien quelques centaines de jésuites à contre-manifester et les ouvriers s'en sont donné à cœur joie de cogner dans le tas. Espérons la leçon profitable.

Un seul regret : les copains anars de la région n'avaient pas jugé utile de se dérangier.

Qu'attendent-ils ?

WASTIAUX.

LEURS DIVIDENDES

— Employé à l'entreprise de nettoyage municipale de Cannes, M. Michel Praga, 60 ans, est écrasé par une benne automobile.

— M. Judim Boucher, 77 ans, tombe d'une échelle à Guebwillers et se tue.

GRUPE ANARCHISTE DU 12

Jeu 11 Novembre à 20 h. 30

35, Boulevard de Reuilly

GRANDE CONTROVERSE

entre ANDRE COLOMER

et l'Abbé VIOLETTE

sur l'idée de Dieu est-elle un danger social.

Protestation des socialistes emprisonnés à Solowki

Nous autres socialistes, jetés sans jugement par le pouvoir bolcheviste en qualité de prisonniers dans le camp de concentration de Solowki, sur les îles de Solowki et isolés par les glaces de la Mer Blanche du monde entier, nous nous adressons à vous, dirigeants du mouvement ouvrier international, pour faire connaître par vos soins aux ouvriers et aux socialistes du monde entier la sanglante tragédie sans exemple qui s'est déroulée le 19 décembre 1923 aux îles Solowki et que les gouvernants bolchevistes voudraient bien cacher aux ouvriers de Russie, comme à ceux de l'Europe et de l'Amérique. Séparés de vous par les murs de notre prison, nous ignorons, si notre appel écrit vous parviendra ; mais nous sommes persuadés que vous saurez sinon aujourd'hui, au moins demain, sinon directement cependant indirectement la vérité infamante et mortelle pour le régime bolcheviste. Nous ne doutons pas que le mépris de ce régime emplit les cœurs des prolétaires pensants du monde entier et soulève une protestation unanime.

Au cours de la dictature du parti communiste russe le gouvernement bolcheviste n'a cessé de réprimer le mouvement socialiste. D'abord il se livra à des arrestations en masse, suivies d'emprisonnements durant des mois et des années sans l'intervention d'un jugement ; ensuite, il pratiqua les déportations dans les coins les plus re-

culés du Turkestan, dans les marais de la Petchora, dans les régions les plus insalubres de la Sibirie glaciale, à Turuchansk, Naryn et Beresan, ces bagnes les plus atroces du régime tsariste ; depuis novembre 1922, il a recouru à l'internement dans les camps de concentration du Nord, sous le régime d'isolement le plus sévère et le plus cruel pour commencer à Cholmogory et Portaminsk sur la côte de la Mer Blanche et après aux îles Solowki, privées pendant 6 mois de l'année de toute communication avec le continent.

Ce ne fut certes pas un pur hasard qui fit réserver les camps de concentration du Nord spécialement pour les socialistes et les anarchistes. On connaissait à Moscou trop bien le régime de ces camps. Leurs traditions se développèrent dans l'atmosphère de la liquidation de la guerre civile dans le Nord, des fusillades en masse et du despotisme effréné des sauvages compagnies de représailles expédiées dans le Nord avec la consigne d'y consolider le pouvoir bolchevik.

Le gouvernement y transporta des milliers d'emprisonnés pour les livrer aux tortures atroces, aux vengeances sanglantes et aux exécutions collectives. Dans l'intention de les faire périr on y envoya des milliers de paysans de Lanskoy et des matelots de Cronstadt. Des ouvriers et des paysans de tous les coins de la Russie qui avaient participé aux grèves ou aux soulèvements des

travailleurs de la terre furent relégués dans cette région. Dans les camps de concentration du Nord le gouvernement internait ses ennemis les plus dangereux, les socialistes et les anarchistes, dont beaucoup furent détenus pendant de longues années dans les prisons, bagnes et lieux de déportation du tsarisme. Aujourd'hui ils ont passé des mois et des années dans les geôles, pénitenciers et lieux de rélegation des bolchevistes. En vertu du bon vouloir de l'administration politique, ils se trouvent réunis dans deux cloîtres du camp de concentration de Solowki. A côté d'eux se trouvent des milliers de criminels, condamnés aux travaux forcés, soumis à des travaux beaucoup trop durs et exposés aux plus cruels traitements, aux coups et souvent même aux assassinats d'une administration irresponsable, toute puissante qui défie toute autre autorité. Cette administration se compose à peu d'exception près, du haut en bas, d'éléments criminels, échoués à Solowki à la suite de leur crime et qui deviennent ici maîtres de la vie et de la mort de milliers d'individus, rachetés par leurs actes de cruauté, leur férocité et leurs nouveaux crimes le pardon des anciens crimes. Entre les mains de ce pouvoir sont aussi les soldats de l'armée rouge préposés à notre surveillance. Journallement on leur inculque avec soin, par principe et sans relâche, la notion selon laquelle les socialistes seraient les ennemis du pouvoir des ouvriers et des paysans et ne mériteraient aucune considération. Voilà la situation créée par le gouvernement bolcheviste aux socialistes internés à Solowki. D'avance il fallait ainsi s'attendre à des scènes d'effusion de sang. A plusieurs reprises nous avons adressé des rapports aux organes suprêmes du Gouvernement. Aux représentants du Pouvoir central, envoyés de Moscou et chargés de faire une enquête sur place, nous avons signalé la

situation. A nos avertissements on répondit par des promesses mensongères et des assurances hypocrites.

L'administration politique de l'Etat fournit l'occasion du massacre. Non contente de nous avoir bannis dans l'extrême Nord ; à des centaines de kilomètres du centre, isolés matériellement et moralement du monde entier, de nous avoir enlevé le droit de correspondre avec nos familles, l'administration politique congut l'ordre de transférer les camps de concentration de Solowki en bagnes au régime ordinaire. Cette offensive fut imaginée au moment où toute correspondance maritime entre les îles Solowki et le Continent venait de cesser, en raison de l'hiver rigoureux qui, pour de longs mois, allait nous isoler du reste du monde. A Moscou on pensait que les agents de l'administration politique pourraient ainsi accomplir leur besogne aux îles Solowki et que leurs forfaits resteraient pour le monde entier un secret impénétrable. Les autorités locales reçurent des instructions en conséquence : il fallait terrasser les prisonniers politiques de Solowki.

Pour commencer une décision nous interdit nos promenades dans une partie grillagée de la cour du pénitencier qui nous avait été réservée et que des postes militaires surveillaient de plusieurs tourelles. Même en compagnie de soldats de l'armée rouge, il n'était pas permis de quitter cette cour. Mais à l'intérieur de cet espace entouré de grillages nous avions pu jusqu'alors nous promener à toute heure. Tout à coup ces « libertés » furent jugées dangereuses par l'administration politique. Le 16 décembre, l'administration nous fit savoir qu'elle avait l'intention de limiter ce temps de promenade entre 9 heures du matin et 6 heures du soir. Nos doyens protestèrent

énergiquement. Trois jours plus tard nous nous promenions toujours selon l'ancien règlement. Il n'y avait plus été question de changement. Le 19 décembre on remit aux prisonniers politiques du cloître de Sawaljew un ordre écrit ainsi libellé : « La promenade est à l'avenir autorisée de 9 heures du matin à 6 heures soir. L'ordre sera communiqué aux prisonniers à l'appel ». Comme l'appel ne se faisait alors qu'après 6 heures du soir, d'après le texte même, l'ordre n'allait entrer en vigueur que le lendemain (20 décembre). Malgré cela on invita les prisonniers en promenade à entrer dans le bâtiment dès 5 h. 30. Mais comme ces derniers n'interrompirent pas la promenade, les sentinelles tirèrent quelques coups de feu en l'air. La promenade continua. Alors on porta environ 50 soldats de l'armée rouge le long du grillage qui entoure le bâtiment par trois côtés. Le chef du détachement somma les paisibles promeneurs de rentrer dans la maison, sans avertir qu'en cas de refus on allait tirer. Les camarades en promenade pensaient qu'on pourrait tout au plus les refouler dans le bâtiment. Personne ne s'imaginait qu'on oserait tirer. Mais aussitôt retentit le commandement : « Feu ! » et immédiatement une salve, suivie d'autres coups de feu. Les camarades en promenade ne se rendirent pas de suite compte de ce qui venait de se passer ; ils étaient persuadés qu'on avait tiré en l'air, tant la fusillade de promeneurs paisibles paraissait insensée, inimaginable et sauvage. Mais la chute des premières victimes, les gémissements des blessés, les cris d'effroi : « Il y a des blessés », ne laissent plus aucun doute.

(A suivre.)

L'Action et la Pensée des Travailleurs

FEDERATION AUTONOME DES SYNDICATS D'OUVRIERS COIFFEURS
ET PARTIE SIMILAIRE DE FRANCE ET DES COLONIES

Aux Syndicats d'ouvriers coiffeurs, Aux ouvriers coiffeurs syndiqués

Lorsqu'en 1919, libérés du militarisme, nous revînâmes dans nos syndicats, nous nous trouvâmes devant un Syndicalisme nouveau, inauguré en 1914 par le bureau Confédéral qui consistait à faire collaborer le Syndicalisme français à l'Union sacrée avec toutes ses conséquences, l'on put voir pendant toute la guerre, le Bureau Confédéral en compagnie non seulement des Partis politiques, mais aussi des représentants de la bourgeoisie, cela contrairement à l'esprit, et à la lettre de toutes les décisions des congrès confédéraux antérieurs résumés magistralement par la charte Syndicaliste d'Amiens.

Pensant que le Syndicalisme faisait fausse route nous constituâmes dans nos syndicats des « Comités syndicalistes révolutionnaires » ayant pour but :

1° Revenir purement et simplement à la charte d'Amiens qui peut se résumer ainsi, Syndicalisme de lutte de classes, en dehors et au-dessus de tous les partis politiques ou sectes, liberté complète pour les syndiqués de participer en dehors de l'organisation, aux Partis politiques ou Sectes de leur choix, à la condition expresse de ne pas introduire dans les Syndicats leurs opinions politiques ou philosophiques.

2° Réduire au minimum le fonctionnarisme syndical.

Les C.S.R. allaient de progrès en progrès, lorsque survint la scission, et la création de la C.G.T.U. qui fit naître de grands espoirs, parmi les Ouvriers. Enfin ! Les organisations allaient être débarrassées de la politique et du fonctionnarisme syndical, cette peste du mouvement ouvrier, hélas ! Les Cordier, Doyen et Cie qui avaient accepté les buts des C.S.R. les renièrent, jetant bas leurs masques, proclamèrent qu'ils étaient Communistes au Syndicat et qu'avant tout ils devaient obéissance au Parti Communiste, devant cette trahison un grand nombre d'ouvriers furent écœurés et quittèrent les organisations, les autres essayèrent, mais en vain, d'arriver au but que s'étaient tracés les C.S.R.

Depuis 1920 les Communistes ont administré d'une manière absolue, Syndicat de Paris et Fédération, qu'ont-ils fait de plus que la gestion Pages, Luquet ???

N'ont-ils pas été au Ministère du travail ? A la commission de placement paritaire, organiser des manifestations le dimanche après-midi ? fatiguer les ouvriers par des réunions trop fréquentes et sans méthode ? Comme le faisait l'ancienne gestion, nous ne critiquons pas, nous constatons seulement qu'après avoir combattu ces moyens, ils ont fait exactement la même chose, ou plutôt pire, car si Luquet et Pages, s'appesantirent à Paris en 1919 à la grève, que dire des Communistes qui au Meeting du 26 juin firent voter par 2.000 ouvriers, la grève tampon, par quartier, par localité, et qui 15 jours plus tard firent voter dans un autre Meeting, la grève générale, sans donner aucune suite à ces deux décisions ???

Mais fait plus grave encore sans précédent, ils ont constitué des commissions Syndicales Communistes, ayant pour but de conquérir toutes les organisations syndicales au profit du P.C. Ils ont éliminé de toutes les fonctions administratives tous ceux qui ne voulaient pas de politique au Syndicat. Au Congrès Fédéral de Marseille les 5 Syndicats minoritaires furent éliminés de toute gestion « l'Ouvrier Coiffeur » est devenu leur propriété exclusive, ils s'en servent pour combattre les Syndicalistes que nous sommes au profit du P.C. Cordier après avoir passé 26 mois à notre permanence est passé à la permanence d'une organisation politique.

Doyen après avoir été notre permanent, est passé à la permanence de U.D. à 1.150 francs par mois, pour des anticonditionnelles d'acier...

Ils ont envoyé 4 délégués de Paris, au Congrès de Marseille, alors que deux eurent été suffisants, montrant ainsi leur prodigalité avec l'argent des cochons de payants.

L'école parisiennaise de coiffure jadis si renommée a perdu son autorité, malgré le dévouement des jeunes Professeurs et Moniteurs qui n'en peuvent mais...

Non contents de cela, les Communistes ont organisé contre ceux qui veulent conserver aux Syndicats, leur indépendance absolue et leur autonomie complète, une campagne de mensonges et de calomnies, ils ont frappé nos Camarades G. Tixier et A. Leconte en pleine tribune d'A.G., ils ont passé à tabac notre Camarade M. Guittat, ils ont injurié, insulté tous ceux qui protestèrent contre ces procédés, enfin aucune discussion, aucun travail sérieux n'est possible avec des hommes qui remplacent les idées par des personnes, les arguments par des coups. Sans nous étendre plus longuement sur ces faits, au-dessous de la réalité, indignes d'hommes conscients, nous avons été dans la douloureuse obligation de

nous retirer et du Syndicat Unitaire des Coiffeurs de Paris et de la Fédération Unitaire, laissant aux Communistes la responsabilité de la scission qu'ils ont provoquée.

Afin de pouvoir continuer à lutter comme par le passé contre le patronat, et aussi afin de coordonner nos efforts nous avons décidé la Constitution d'une Fédération d'Ouvriers Coiffeurs Autonome, avec pour base « la Charte d'Amiens ».

Conscients de nos responsabilités nous ferons tous nos efforts pour que l'unité se fasse chez les Coiffeurs au-dessus et en dehors des Partis politiques ou Sectes.

En attendant ce jour tant désiré, qu'aucun ouvrier coiffeur ne verse un sou à la Fédération dite Unitaire des Ouvriers Coiffeurs, qui n'est en fait qu'une annexe du Parti Communiste.

Pour un Syndicalisme libre et indépendant tous à la Fédération Autonome des Ouvriers Coiffeurs.

Pour le Syndicat d'Alger et par ordre, le secrétaire HERNANDEZ ; de Bordeaux et par ordre, le secrétaire A. OLLIVIER ; de Constantine et par ordre, le secrétaire J. FENATS ; de Bône et par ordre, le secrétaire L. ANOUZE ; de Rennes et par ordre, le secrétaire C. LEMUEZ ; de Paris et par ordre, le secrétaire A. LECONTE ; MASIA, ex secrétaire Fédéral ; SOUCHARD A., ex trésorier du Syndicat Unitaire de Paris ; ASSELIN G., Secrétaire de la Section de St-Ouen ; THUAULT, Secrétaire de la III^e Section ; A. ROBERT, G. LEROY, A. GUIMARD, M. GRAYOT, L. PREMISSE, M. GUILTAT, G. TIXIER, anciens membres du Conseil du Syndicat Unitaire.

NOTA. — Les Minorités de Syndicats ou d'individualités en accord avec nous sont instamment priées de se faire connaître.

Adressez tout ce qui concerne la Fédération Autonome à G. Tixier, 44, rue Montmorency, Paris (3^e).

Protestation de la C. E. du S. U. B.

La C. E. du S.U.B. réunie le Samedi 6 décembre, Bourse du travail, s'élève avec véhémence contre le crime inqualifiable commis sur la personne de nos trois camarades espagnols, par le sinistre gredin Primo de Rivera. Demande à tous les travailleurs de ce pays de se dresser contre cette dictature monstrueuse sanguinaire et de prendre toutes mesures pour éviter de nouveaux forfaits.

La C. E. et le Bureau. — La Section locale du Bâtiment du 20^e, nous fait parvenir un ordre du jour de protestation et de fédération contre le crime de l'Espagne de l'Inquisition.

Les Charpentiers en fer de la Seine. — Les Charpentiers en fer de la Seine, Section technique du S.U.B. réunis en Assemblée générale le Dimanche 7 Décembre s'élèvent contre l'assassinat de nos camarades espagnols coupables seulement d'être des syndicalistes révolutionnaires.

Déclarent être prêts à répondre présents à tout appel qui leur sera fait pour venger ces frères innocents. Souhaitent que la conscience ouvrière se dresse contre les bandits d'Espagne et que toute mesure préventive soit prise pour éviter de nouveaux assassinats.

Grèves et Revendications

Un conflit dans la Métallurgie à Cherbourg ?

Les ouvriers qualifiés travaillant à bord des pétroliers *Méropé* et *Myriam* avaient obtenu une augmentation de quinze centimes par heure. Le personnel moins rétribué, et en particulier celui des manœuvres syndiqués, protesta contre le privilège dont bénéficiaient ainsi les ouvriers déjà mieux payés. Un ultimatum a été adressé à la direction, la sommation, sous menace de grève dans les trois jours, d'entendre immédiatement à tous les ouvriers syndiqués, sans distinction de catégorie, l'augmentation supplémentaire. Une grande réunion publique, organisée pour ce soir, décidera, à Cherbourg, de la grève métallurgique.

La direction des Chantiers et Ateliers de la Gironde, dont le conseil d'administration a pour président M. Joseph Noulens, l'ancien ambassadeur, membre de la Commission nouvelle des affaires russes, fait tous ses efforts pour éluder la grève dans la mesure où il est possible de l'éviter.

La grève des mineurs d'Alsace. — Après l'agitation menée par les mineurs d'Alsace, le ministre du Travail Justin Go-

dart a intervenu, samedi, dans le conflit et un arrangement s'ensuivit.

Ce matin, les mineurs sont rentrés au travail, aux conditions suivantes :

Aucun renvoi ne sera prononcé pour fait de grève ; Dans chaque exploitation, les revendications ouvrières vont être étudiées avec les représentants du personnel en vue de la conclusion d'un nouveau contrat collectif ; Les secrétaires des syndicats ouvriers seront appelés à prendre part aux pourparlers définitifs.

Syndicat autonome des Ebénistes-vernisseurs ET PARTIES SIMILAIRES DE L'AMEUBLEMENT

Les adhérents déjà inscrits et les partisans de l'Autonomie syndicale qui veulent y adhérer sont convoqués d'urgence pour ce soir mardi 9 Décembre, à 8 h. 30, 148, boulevard de Charonne, angle de la rue de Bagnollet.

Organisation définitive du Syndicat en dehors des directives des politiciens rouges ou tricolores.

Amnistie et réintégration

L'Assemblée générale du Syndicat des membres de l'enseignement laïque du Finistère constate que le nouveau gouvernement a failli en ce qui concerne l'amnistie, à ses promesses de la période électorale.

Proteste contre les menaces faites dans les bureaux académiques aux quelques camarades réintégrés.

Et réclame l'amnistie totale, la réintégration de tous les révoqués et la reconnaissance formelle de la liberté d'opinion et du droit syndical aux fonctionnaires.

GROUPE REGIONAL DE BEZONS

Vendredi 12 décembre, à 20 h. 30

Salle de l'Ancienne mairie

CONFERENCE PUBLIQUE

ET CONTRADICTOIRE

par LOUIS LOREAL

Sur les crimes de l'autorité et ce que veulent les anarchistes

Invitation cordiale aux sympathisants et aux adhérents de tous les partis.

Contre l'enseignement de la haine

Les membres du Syndicat de l'Enseignement du Finistère, réunis en assemblée générale, confirment leur ferme volonté d'obtenir la suppression dans les écoles des manuels imprégnés d'esprit chauvin, susceptibles d'entretenir la haine dans l'esprit des élèves; ils suivent ainsi les conseils éloquentes que prodiguait, en 1919, au congrès de Tours, de la F. des S. de l'Enseignement laïque, le maître regretté, Anatole France, disant aux instituteurs : « Brûlez les livres qui enseignent la haine, exaltez le travail et l'amour. »

Considérons également que les résultats de l'enquête organisée par le centre européen de la Fondation Carnegie pour la paix, dont M. Godart, ministre du travail, est le vice-président, résultats qui prouvent l'urgence nécessaire d'une lutte contre les manuels chauvins.

Et déclarent que la campagne qui va être poursuivie, en toute impartialité, est étrangère à toute considération politique et que les instituteurs syndiqués, soucieux de combattre tout ce qui fait appel aux tendances violentes de l'enfant, ne sont, en cette circonstance, animés d'autre passion que celle d'inculquer à leurs élèves les idées de bonté, de concorde et de fraternité humaine.

Aux Organisations d'avant-garde

Les Jeunes anarchistes organisant une soirée artistique suivie d'un bal Grande Salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, prient les organisations d'avant-garde de ne rien organiser pour la nuit du 24 au 25 décembre.

Au Bâtiment de Troyes

Les adhérents du syndicat du Bâtiment avaient été convoqués pour assister à une réunion où l'on devait discuter sur la position d'autonomie prise par la Fédération du Bâtiment.

Intilte de dire que Cuny, secrétaire de l'U.D., ancien pèlerin de la Nouvelle Mecque rouge avait fait l'impossible pour y convoquer ses condisciples.

Toutes les forces étaient mobilisées jusqu'à Marty qui en déplacement à Auxon, à 30 kilomètres de Troyes, fit l'impossible pour être présent.

Commencée à 17 h. 30, la réunion dura jusqu'à 22 heures et nous eûmes l'ineffable plaisir après avoir entendu le camarade Jouve, de la Fédération, d'entendre Lavezzi puis le léon Cuny.

Nous n'entendons pas laisser entre les mains des amis de Cuny la direction de notre syndicat. Nous allons aviser nos camarades absents de la situation dans laquelle nous sommes par leur manœuvre frauduleuse (comme toujours du reste.)

Nous continuerons la défense des intérêts des ouvriers du Bâtiment de Troyes, laissant les aveugles continuer leur route. Nous appliquerons le précepte qui dit : « C'est au pied du mur que l'on voit le maçon ».

Le Trésorier du Syndicat, Marcel GUENERIE.

Le Secrétaire, Henri PENOT.

GROUPE DE PANTIN-AUBERVILLIERS

Mercredi 10 Décembre, à 20 h. 30

Salle des Conférences (square d'Aubervilliers)

CONFERENCE PUBLIQUE

et contradictoire

sous la présidence d'honneur de

GIL, SANTILLAC et MARTEL

Sujet traité: Ce que veulent les Anarchistes

Communiqués syndicaux

Boulangers. — Ce soir, à 17 heures, réunion dans les sections suivantes :

10^e : Petite salle des Grèves, Bourse du Travail ; délégués : Lichon et Freydeire.

11^e et 12^e : 2, rue Saint-Bernard ; délégués : Boville et Polard.

Les camarades convoqués 4, rue Pleyel sont priés de se réunir avec la 11^e, 2, rue Saint-Bernard, la salle n'étant pas disponible pour le 12^e.

Chemins autonomes (Groupe parisien). — Réunion de la Commission provisoire, ce soir, à 20 h. 30, annexe de l'Union des Syndicats, avenue Mathurin-Moreau.

Questions très importantes. Présence indispensable.

Métallurgistes Autonomes. — Sections des 10^e et 12^e. — Réunion demain mercredi, à 20 h. 30, 132, boulevard de la Villette.

Un camarade traitera de l'action syndicale d'avant-guerre et le travail immédiat à accomplir.

Producteurs et Distributeurs d'Energie électrique de la Seine. — Conseil C. P. D. E., à 20 h. 30, salle des Commissions, 5^e étage, Bourse du Travail.

Sciureurs, Découpeurs, Mouluriers. — Ce soir, de 20 h. 30 à 22 h. 30, Bourse du Travail, 5^e étage, bureau 1.

Permanence tenue par le secrétaire.

Tous les camarades ayant des carnets de billets de la fête du 6 décembre doivent les rapporter dans le plus bref délai à la permanence.

Bureau National des J. S. — Réunion de tous les membres ce soir, à 20 h. 30, rue de Paris, 60, à Clidly.

Jeunesse du 14^e. — Mercredi 10, chez Herminier, réunion. Tous les copains sont priés d'être présents pour organiser le meeting.

Jeunesse Syndicaliste du 20^e. — Réunion demain mercredi, à 20 h. 30, place Saint-Fargeux, 4.

Cause par un camarade.

Invitation cordiale à tous les jeunes du 20^e. Jeunes camarades, c'est votre devoir de venir avec vous dans nos groupes, où vous trouverez toujours un accueil fraternel.

Comité Interorganisations de Montreuil-sous-Bois. — Les organisations d'avant-garde montreuilloises avisent les organisations voisines qu'une grande fête du « Noël rouge » aura lieu le samedi 27 décembre, à 20 h. 30, salle des fêtes, rue Marcellin-Berthelot (grand concert suivi de bal de nuit, orchestre, jazz band) ; elles les prient de prendre note et de ne rien organiser à cette date.

DANS LE S. U. B.

SERRURERIE. — Réunion du Conseil ce soir, à 18 heures précises, Bourse du Travail, bureau 14, 4^e étage. Présence indispensable de tous les délégués.

PLOMBIEURS-COUVREURS-POSEURS. — Réunion du Conseil ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 13. La présence de tous est indispensable.

MENUISIER. — A la dernière assemblée générale, il avait été décidé que, dorénavant, l'A. G. aurait lieu le deuxième mardi de chaque mois ; mais, par suite d'une erreur, ce nouveau jour de réunion ne prendra date que pour le mois prochain.

Donc, tous à l'Assemblée générale de la Section qui aura lieu demain mercredi, à 18 heures, salle Henri-Perrault, Bourse du Travail.

ON DEMANDE des compagnons plombiers, poseurs, paveurs, électriciens, plombiers sanitaires, ornemanistes, poseurs de stoffe. Se présenter au bureau 10, Bourse du Travail, 4^e étage, 3, rue du Château-d'Eau.

Cours professionnels

MENUISIER. — Ce soir, à 20 h. 30, salle Fernand-Pelloutier, Maison des Syndicats, avenue Mathurin-Moreau, 5.

Communications diverses

Groupe du 14^e. — Le Groupe organise une fête au profit de la propagande pour le 27 décembre. Les autres organisations sont priées de ne rien organiser pour ce jour. Il est rappelé aux copains que le groupe se réunira tous les mercredis, à 20 h. 30, à la Maison Commune, rue du Château.

Cercle Anarchiste. — Pour prendre date : Les camarades sont prévenus que nous organisons une série de causeries, à savoir : le mardi 8 décembre, causerie par Sabatier sur « Matérialisme et Spiritualisme » ; le 15 décembre, « la Question féminine », par Forest, etc., etc.

Les camarades espagnols sont invités à venir à nos réunions où ils trouveront des journaux de langue espagnole.

La bibliothèque fonctionnera à partir de 20 heures précises, jusqu'à 21 heures, heure à laquelle commenceront les causeries.

Invitation à tous.

Locataires du 20^e arrondissement. — Renseignements juridiques, de 20 heures à 22 heures, 50, rue de Ménilmontant.

Comité de Défense sociale. — Ce soir mardi, 60, rue Charlot, réunion du Comité.

Les affaires en cours : correspondance. Que tous soient présents.

Les Fêtes du Peuple. — Ce soir, à 20 h. 30, à l'Egalité, 17, rue de Sambre-et-Meuse, chorale (hommes).

Association des Libérés et Victimes de la Guerre. — Aux anciens combattants et victimes de la guerre :

Camarade, quelle que soit ta conception philosophique, si tu ne veux pas que la guerre, toujours en permanence, te reprenne, si tu veux lutter contre tous les militarismes, si tu veux avoir le réajustement du taux de la pension et non l'annulation que l'on t'offre en ce moment, viens grossir nos rangs.

Adhère à l'A. L. V. G.

Pour tous renseignements techniques, écrire ou voir, tous les samedis, de 17 heures à 19 heures, le camarade Picotérans, au siège social, 41, rue Saint-André-des-Arts (4^e) ; pour la propagande, le camarade Verdun, 36, rue de Terre-Neuve (20^e). Assemblée générale le 12 décembre, 136, boulevard de Charonne (métro Bagnollet).

Club du Faubourg. — « La Vie chère devant l'opinion : les solutions ; producteurs et consommateurs ». Tel est le sujet de la conférence contradictoire qui sera faite samedi après-midi, au Crystal-Palace, par César Chabrun, député de la Mayenne, et Emile Desvaux, conseiller municipal de Paris. La parole sera donnée aux ménagères. Cette séance commencera à 14 heures précises par la mise en accusation, devant le tribunal du Faubourg, du livre « L'Antiquité ». Accusée : Marianne Rauze ; défenseur : Han Ryner, prince des Conteurs.

Pour tous renseignements, secrétariat, le matin, 33, rue de Moscou (Central 34-32).

Nous rappelons aux chansonniers Loréal, Bruback, Dom Bosco et aux divettes Léo Ville et Lucy Vory qu'ils nous ont promis leur concours pour la fête du 21. Nous les prions de nous envoyer le détail de leur répertoire, afin d'établir un programme. — Pour le Groupe du 20^e arrondissement : Sabing, 7, rue Neuve-des-Boulets (11^e).

Aviso. — A los companeros de los grupos de Pantin y de Saint-Denis que no falten a la reunion que tendra lugar el Martes dia 9 a las 9 horas de la noche en la sala Perrault, Boisa del Traje, 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et banlieue

Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste. — Réunion ce soir 9 décembre, à 20 h. 30, rue Louis-Blanc.

Présence indispensable de tous les délégués.

Groupe Universitaire des 5^e et 6^e. — Jeudi, 11 décembre, à 20 h. 30, 6, rue Lanneau, causerie et discussions : « L'Anarchisme et le Coopérationisme ».

Le Groupe avise ses membres et les divers groupes de la rive gauche que, par suite de circonstances imprévues, le meeting du 13 décembre a dû être remis à une date ultérieure.

Groupe des 8^e, 9^e, 10^e, 17^e, 18^e et 19^e arrondissements. — Pour prendre date :

Les camarades des 8^e, 9^e, 10^e, 17^e, 18^e et 19^e s'étant réunis jeudi 4 décembre, ont décidé d'organiser un meeting pour le 20 courant, salle Garrigues, 20, rue Ordener, à 20 h. 30.

Prière aux copains de ne rien organiser pour ce jour-là.

Groupe du 11^e. — Réunion du Groupe demain mercredi, à 20 h. 30, au restaurant des Cochers, 195, boulevard Voltaire.

Causerie par Guy Saint-Fal sur « les différentes méthodes d'organisation ».

Appel est fait aux copains et sympathisants du 11^e.

Fédération Anarchiste Parisienne. — Groupe des 17^e et 20^e. — Mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, salle de la Bellevilloise, grand meeting franco-algérien, où des orateurs français et algériens prendront la parole.

Groupe du 18^e arrondissement. — Réunion du Groupe et des délégués de l'InterGroupe, jeudi 11 décembre, à 20 h. 30, salle Herminier, 77, boulevard Barbès.

Prière d'être exacts.

Groupe du 20^e. — Réunion du Groupe jeudi 11 décembre, 4, rue de Ménilmontant, à 20 heures et demi.

Causerie par un copain sur « l'Enfance ».

Appel est fait aux sympathisants du 20^e.

Fédération Anarchiste de la Région parisienne. — Comité d'action algérien. — En collaboration avec le Groupe du 20^e arrondissement, nous organisons un grand meeting à la Bellevilloise, mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, précises. Nous espérons que les copains algériens viendront nombreux pour combattre la loi de l'indignité et obliger les gouvernants à laisser pénétrer en France leurs coreligionnaires.

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Réunion demain, salle Paul, à 20 h. 30, 14, rue des Ecoles, à Aubervilliers.

Appel est fait à tous les copains et lecteurs du « Libertaire » de la région.

Organisation d'une causerie en français et en espagnol.

Groupe de Romainville. — Ce soir, réunion habituelle du Groupe, salle de la Coopé, à 20 h. 30.

A l'ordre du jour : « les Anarchistes en face des événements actuels ».

Présence indispensable de tous.

Province

Groupe de Marseille. — Mercredi 10 décembre, à 18 h. 30, au Monumental Bar, boulevard d'Athènes, causerie par Mayoux qui traitera le sujet suivant : « Pourquoi je ne suis pas anarchiste ».

Nous invitons les camarades à bien se rappeler que la réunion aura lieu le mercredi. Cette obligation nous étant faite par le conférencier ne pouvant venir un autre jour.

Donc, bien prendre note de l'adresse et du jour et venez nombreux.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Marseille. — Jeudi, à 18 h. 30, 3^e boulevard d'Athènes, conférence par Jean Barrot, secrétaire de l'Alliance d'Economie française, rédacteur de l'« Ordre social », qui traitera le sujet suivant : « Qu'est-ce que le Franchisme ? ».

Le Groupe devant, en outre, organiser, dans le courant du mois, une grande conférence-congrès sur « les méthodes marxistes et proudhonniennes », entre le conférencier et le camarade Vupen, nous faisons un pressant appel à tous pour venir nous apporter un appui effectif.

Groupe de Wattrelos. — Notre façon de procéder, par causeries tous les mercredis, devient de plus en plus intéressante. Mercredi 10 décembre, à 19 heures précises, un copain traitera de « la Pauvreté, du docteur Drysdale ».

Les deux copains qui lisent le « Libertaire » sont amicalement invités, 4, rue Bérliet, Wattrelos.

Groupe de Bordeaux. — Vendredi 12 décembre à 20 h. 30, bar des Sports, 35, rue des Augustins, le camarade Antoine Antignac traitera le sujet suivant : « l'Inquisition espagnole : les crimes de toutes les dictatures ; l'égoïsme du prolétariat par les monarchies ou les républiques ».

Groupe de Roanne. — Les copains du Groupe sont prévenus que la réunion aura lieu comme d'habitude, Café de la Solidarité, faubourg Clermont, 10 courant, à 20 heures.

N'oubliez pas

la thune mensuelle

PETITE CORRESPONDANCE

Le camarade Vebu est prié de bien vouloir donner son adresse au Groupe de Marseille. Ecrire au camarade Pierre Mathieu, salle 6, Bourse du Travail, rue de l'Académie, Marseille.

Petrol. — Impossible, cher ami, de faire ce que vous me demandez avant trois semaines. — A. D. H.

Antibes. — Il rosso di San Remo è pregato di farmi recapitare la fotografia di Carlo. — Malaspina, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

Continat. — Lettre l'attend 9, rue Louis-Blanc.

La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Deux livres à lire sur la Russie :

HISTOIRE DU MOUVEMENT MAKHOVISTE

Compte rendu vé